



Province
de Liège

Tourisme

Les forts

1914 & 1940



Tourisme et mémoire en Province de Liège

Visitez les forts de la province de Liège



**Aubin-Neufchâteau - Barchon
Battice - Eben-Emael - Embourg
Flémalle - Hollogne - Lantin - Loncin
Pontisse - Tancrémont - Huy
Mémorial Interralié de Cointe
Territoires de la Mémoire - Musée
de l'ancien Hôpital militaire Saint-
Laurent à Liège - Musée régional de
Visé**



Avec le soutien de la Province de Liège

Tourisme et Mémoire

Deux fois en un quart de siècle, la province de Liège eut le pénible "honneur" d'entamer des conflits entraînant la Belgique - et, au delà, toute l'Europe occidentale et même une partie du monde - dans la furie destructrice.

La "Position fortifiée de Liège", établie à la fin du XIX^e siècle, subit l'assaut d'août 1914 puis, réarmée et consolidée, celui de mai 1940. L'ensemble des forts est étonnement bien préservé, même si quelques-uns ne sont plus accessibles.

Pas moins de dix forts, néanmoins, peuvent encore se visiter et ils vous sont présentés, dans cette publication, en compagnie de ces autres lieux de mémoire que sont la citadelle de Huy et le Mémorial Interallié de Cointe (Liège). Le tout est précédé d'un petit rappel historique sans doute utile, en particulier pour les plus jeunes.

Il est évident que les nombreux sites, dans notre province, liés aux événements tragiques de la contre-offensive von Rundstedt de l'hiver 1944-1945 méritent tout autant l'attention (ils figurent d'ailleurs dans notre carte "Les chemins du souvenir"). Mais, par souci de cohérence "touristique", nous avons centré cette fois le propos sur les forts liégeois et ces deux moments que furent les invasions de 1914 et 1940.

Puisque le mot "tourisme" est lâché, il n'est peut-être pas superflu d'insister sur le fait qu'il n'est pas antinomique de "mémoire". Au contraire. Profondément respectueux des drames qui se sont produits ici et là - à Loncin, on foule un sol où gisent des dizaines de dépouilles - le "tourisme mémoriel" est à la fois une occasion de se souvenir des souffrances passées et un rappel de notre chance de vivre aujourd'hui dans une Europe pacifiée.



Jacqueline Depierreux
Directrice



Paul-Emile Mottard
Président

Une édition de la Fédération du Tourisme
de la Province de Liège
bd de la Sauvenière 77 - 4000 Liège
Tél. 04 237 95 26
www.ftpl.be - ftpl@prov-liege.be

Editeur responsable

Jacqueline Depierreux
bd de la Sauvenière 77 - 4000 Liège

Rédaction

Philippe Brau

Mise en page et couverture

Marianne Halin - Studio Graphisme FTPLiège

Dessins couverture

Patrice Moray - Studio Graphisme FTPLiège

Photographies

Yves Gabriel (les forts "liégeois" et le Mémorial de Cointe) et Marie-Frédérique Dodet (fort de Huy).

Cartes-plans

Patrice Moray - Studio Graphisme FTPLiège

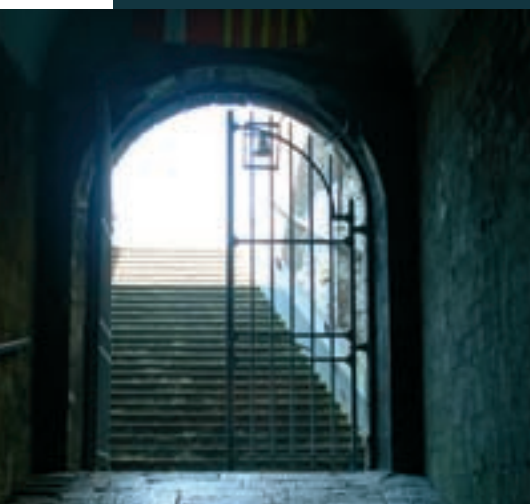
Impression

Imprimerie Fortemps

Vifs remerciements à M. l'Adjudant Levo pour l'aide en matière d'information et d'iconographie (documents d'époque), de même qu'à M. Eric Simon et à tous les responsables des forts de la Province de Liège.

La FTPL décline toute responsabilité en cas de modifications, tant dans les textes que dans les infos pratiques.

N° ISSN 0033-1872



Soldat belge de 1914.

À droite, membre du Service médical militaire en 1940.

Sommaire

Sommaire

▲ En 1914, une résistance héroïque.....	4
▲ La surprise de 1940	10
▲ Le fort d'Aubin-Neufchâteau.....	16
▲ Le fort de Barchon	19
▲ Le fort de Battice	22
▲ Le fort d'Eben-Emael.....	24
▲ Le fort d'Embourg	27
▲ Le fort de Flémalle	29
▲ Le fort de Hollogne	31
▲ Le fort de Lantin	33
▲ Le fort de Loncin.....	35
▲ Le fort de Pontisse.....	37
▲ Le fort de Tancremont.....	39
▲ Une prison au fort de Huy	41
▲ Le Mémorial Interallié de Cointe	43
▲ Les Territoires de la Mémoire.....	46
▲ Le musée de l'ancien hôpital militaire Saint-Laurent.....	50
▲ Le musée régional de Visé.....	52
▲ De nombreux autres documents, sites et musées.....	56
▲ Les cités martyres	58



EN 1914

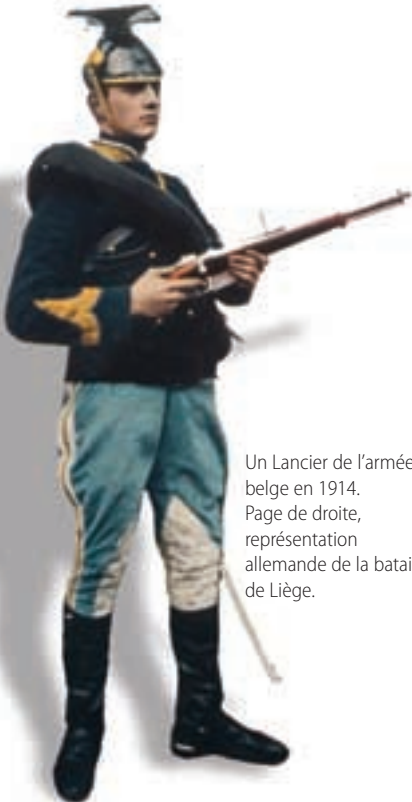
En 1914, une résistance héroïque

La stricte neutralité qui avait été imposée à la Belgique lors de son indépendance en 1830, et surtout sa puissante artillerie, l'avait bien servie en 1870 puisqu'elle était restée en dehors du conflit franco-allemand qui s'était déroulé à ses portes. Aussi, à l'extrême fin du XIX^e siècle, alors que l'Europe entrait dans une nouvelle phase de tensions, le royaume décida de se prémunir militairement aussi bien contre l'Allemagne que contre la France (le souvenir de Waterloo agissait encore).

Une énorme entreprise menée tambour battant

En décembre 1886, le Ministre de la Guerre invite le général Brialmont à lui soumettre un projet de défense militaire.

Dès l'année suivante, le gouvernement débloque les premiers crédits nécessaires à la création d'une position fortifiée à Liège, face à l'Allemagne, et à Namur, face à la France. Le 1^{er} juillet 1888, le projet de Brialmont pour ces deux positions fortifiées est adjugé à des entrepreneurs français. Le 28 juillet suivant, le premier coup de pelle est donné à cette énorme entreprise qui consiste à construire douze forts autour de Liège et neuf autour de Namur. Ces forts, en béton non armé, sont généralement de tracé triangulaire ou quadrangulaire. Liège se retrouva ainsi ceinturé par six grands forts (Barchon, Fléron, Bonnelles, Flémalle, Loncin, Pontisse) et six plus petits (Evegnée, Chaudfontaine, Embourg, Hollogne, Lantin, Liers). La circonférence ainsi décrite s'étendait sur 46 km, chaque fort étant distant d'environ 7-8 km de la ville et à 3-4 km de ses voisins.



Un Lancier de l'armée belge en 1914.
Page de droite, représentation allemande de la bataille de Liège.

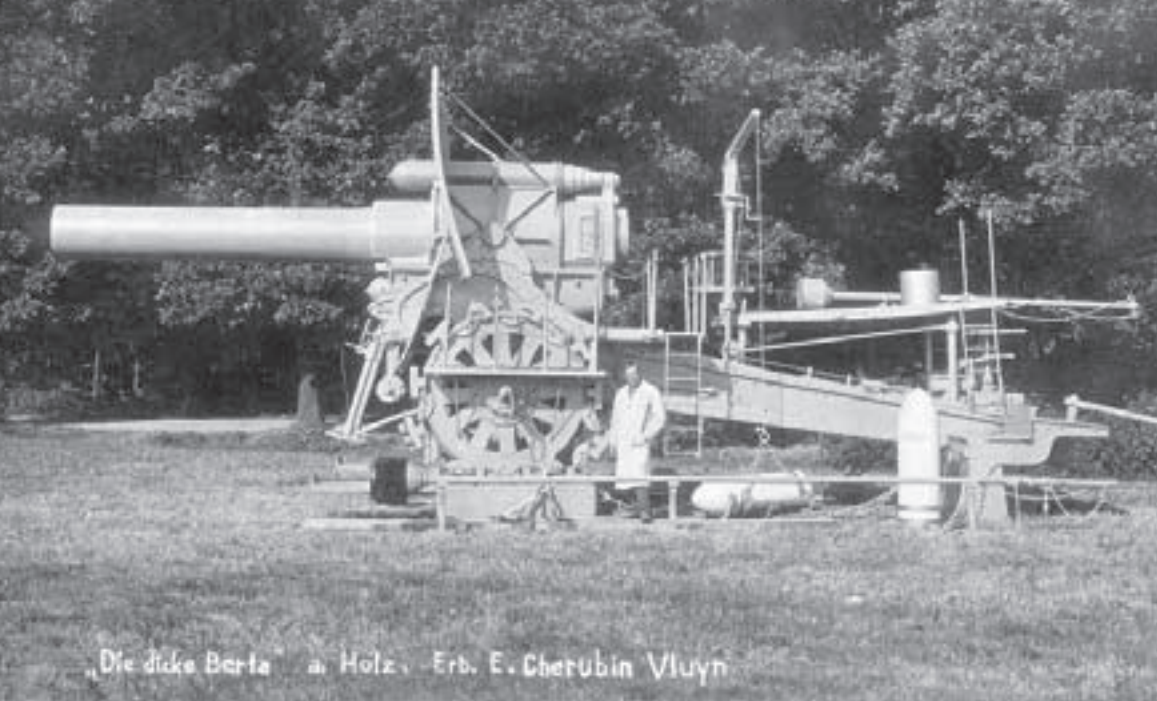
ésistance héroïc

Un enchaînement international

La situation internationale était donc tendue entre les "grandes puissances" de l'époque qu'étaient, d'un côté, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et, de l'autre, la France, l'Angleterre et la Russie. Il suffisait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Ce fut l'assassinat à Sarajevo, le 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, par un militant serbe. La "logique" des alliances se mit aussitôt en branle : la Russie, défendant les frères slaves de Serbie contre la répression autrichienne, entraînait de fait la France et l'Angleterre dans la guerre. L'Allemagne, persuadée que la Belgique ne disposait que "de soldats d'opérette et de forts

de carton", somma le gouvernement belge de laisser passer ses troupes à l'assaut de la France. Le roi Albert I^{er}, chef des forces armées, refusa. Pour l'empereur de Prusse, Guillaume II, fort de ses 3.800.000 soldats (la Belgique ne pouvait même pas compter sur 200.000 hommes !), l'affaire était entendue. A l'aube du 4 août 1914, les soldats allemands, appuyés par de nombreux canons, et obusiers franchissent la frontière et progressent en direction d'Henri-Chapelle, Battice et Herve avant d'essuyer des tirs nourris à partir du fort de Fléron. La 3^e Division d'Armée défendait la Cité Ardente avec à sa tête le Lieutenant-Général Gérard Leman.





L'arme fatale de l'armée allemande en 1914 : "Die dicke Berta" ("la grosse Bertha").

Liège aux avant-postes

C'est à Thimister, près de Battice, au cours d'un des affrontements préliminaires à la bataille pour la prise de Liège que fut tué le premier soldat belge, le cavalier Fonck.

Une (ancienne) caserne à Liège perpétue son nom. Le 5 août, l'infanterie ennemie attaque le fort de Barchon en rangs serrés.

Les canons et les fusils du fort font d'énormes brèches dans les rangs ennemis. L'assaut est repoussé et l'envahisseur ne commettra plus la même erreur. C'est son artillerie qui sera chargée d'anéantir nos forts.

À la surprise des Allemands, l'armée belge se défend avec acharnement et parvient même à repousser l'ennemi en plusieurs endroits. De ce fait, la

violence de l'agression s'accroît et les troupes germaniques incendient plusieurs villages. La ville de Visé est carrément dévastée. Les Allemands entreprennent alors de contourner la ligne des forts de la rive droite par le Nord en franchissant la Meuse à Lixhe, pas loin de la frontière Hollandaise.

Le 7 août, des brigades allemandes parviennent à s'infiltrer et à créer une brèche dans la ceinture de forts liégeois, entre Fléron et Evégnée, malgré une défense acharnée des soldats belges.

Parvenus à Jupille, les soldats allemands prennent sans coup férir l'ancien fort de la Chartreuse. Sur le plateau de Belleflamme, ils installent des canons et Liège subit alors son

premier bombardement. Le Quartier Général de la Position, installé rue Sainte-Foy, est attaqué par l'ennemi, qui est repoussé, et le lieutenant général Leman replie son État-major vers le fort de Loncin. Suite à cette attaque,

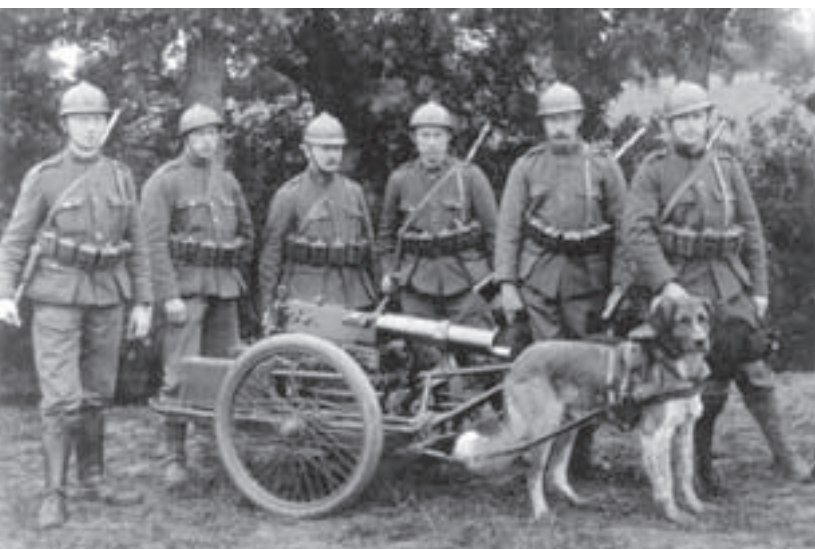
un mouvement de panique s'installe et provoque l'abandon du bureau central des P.T.T. par où passent toutes les communications de la Position Fortifiée.

À partir de ce moment, la situation bascule car la Position Fortifiée de Liège, déjà dépassée sur le plan technique, eut à souffrir d'être en outre attaquée par revers : on n'avait pas



Défilé allemand dans le quartier du Longdoz.

prévu que l'ennemi puisse "tirer dans le dos", à partir du centre de la ville. Aussi, sous le déluge de l'artillerie allemande, les forts vont tomber l'un après l'autre.



Mitrailleuse belge, tirée par un chien (après 1915).



Des canons de 420 mm

En effet, butant plus longtemps que prévu sur cette position fortifiée, l'ennemi avait acheminé une artillerie de siège inconnue à ce jour : la batterie n° 3 du Hauptmann Erdmann, composée de deux canons de 420 mm, avait été installée dans le village de Mortier (aujourd'hui sur la commune de Blegny) et, le 13 août, avait ouvert le feu sur le fort de Pontisse.

Prévu, comme les autres forts, pour résister au calibre de 210 mm, Pontisse, déjà ébranlé par les nombreux bombardements, ne put tenir longtemps sous ces énormes obus et hissa le drapeau blanc. Le 15 août, c'est au tour du fort de Loncin - qui permettait de verrouiller la route et le chemin de fer en direction de

Bruxelles - de subir le bombardement de ces canons monstrueux. Les deux canons de 420 mm avaient été amenés au champ de manoeuvre de Bressoux et avaient commencé leurs tirs de destruction. Vers 17 h 20, ce 15 août, les observateurs ennemis virent un immense flamme au-dessus de Loncin : le fort venait d'exploser, ensevelissant une partie de la garnison sous d'énormes blocs de béton. Le général Leman lui-même devait être retiré blessé des décombres.

Le lendemain, les deux derniers forts qui tenaient encore, Flémalle et Hollogne, capitulent. La bataille de Liège est finie mais, comme on le sait, la guerre en s'enlisant sur l'Yser et sur la Marne allait encore durer quatre ans jusqu'à la victoire des alliés contre l'envahisseur.



Un genre très en vogue parmi les troupes allemandes : les cartes postales de combats (ici la prise de Liège).

Liège fut la première ville, hors de France, à se voir décerner après-guerre, la Légion d'Honneur française en reconnaissance d'une ardeur au combat qui permit une meilleure organisation de la défense au-delà de la Wallonie.

Joseph Gordinne

UN BRAVE

Joseph Gordinne, imprimeur en la place de Liège, est contacté en septembre 1914 par le lieutenant Tits, alors en place au complexe militaire de St-Laurent. Ce dernier l'informe de ce que les Allemands veulent détruire par le feu, les archives entreposées à St-Laurent, et stipule que ces archives capitales sont celles de la place fortifiée de Liège.

Joseph Gordinne n'écoutant que son courage de parfait patriote, se présente à l'officier allemand chargé de détruire ces documents, comme étant en recherche de matière première : le papier. Il lui propose d'acheter les six tonnes que représente l'ensemble. Le marché conclu, ces archives une fois leur valeur inestimable reconnue, seront au cours des quatre ans de guerre, démenagées trois fois afin qu'elles échappent aux recherches allemandes.

Pour cet acte de bravoure, Joseph Gordinne reçut la médaille civique de première classe.



MAI 1940

La surprise de mai 1940



Un Cycliste frontière belge dont le rôle consistait à donner l'alerte.
À sa droite, un Chasseur ardennais.

Même si, en nos régions, le début de la Deuxième guerre mondiale peut apparaître comme une répétition de 1914 (même attaque allemande vers la France en violant la neutralité belge, même vitesse d'exécution, mêmes conceptions tactiques et géostratégiques), il s'agit d'une guerre de nature fondamentalement différente.

En premier lieu, elle ne se limite pas à un affrontement entre États pour la conquête ou la défense de territoires nationaux. C'est aussi une guerre idéologique et raciste : le nazisme entendait consacrer la prétendue supériorité de la race aryenne sur l'Europe, puis sur le monde. La nature opportuniste et revancharde du conflit n'est pas non plus à sous estimer : du côté allemand, il fallait "laver l'affront" de 1918.

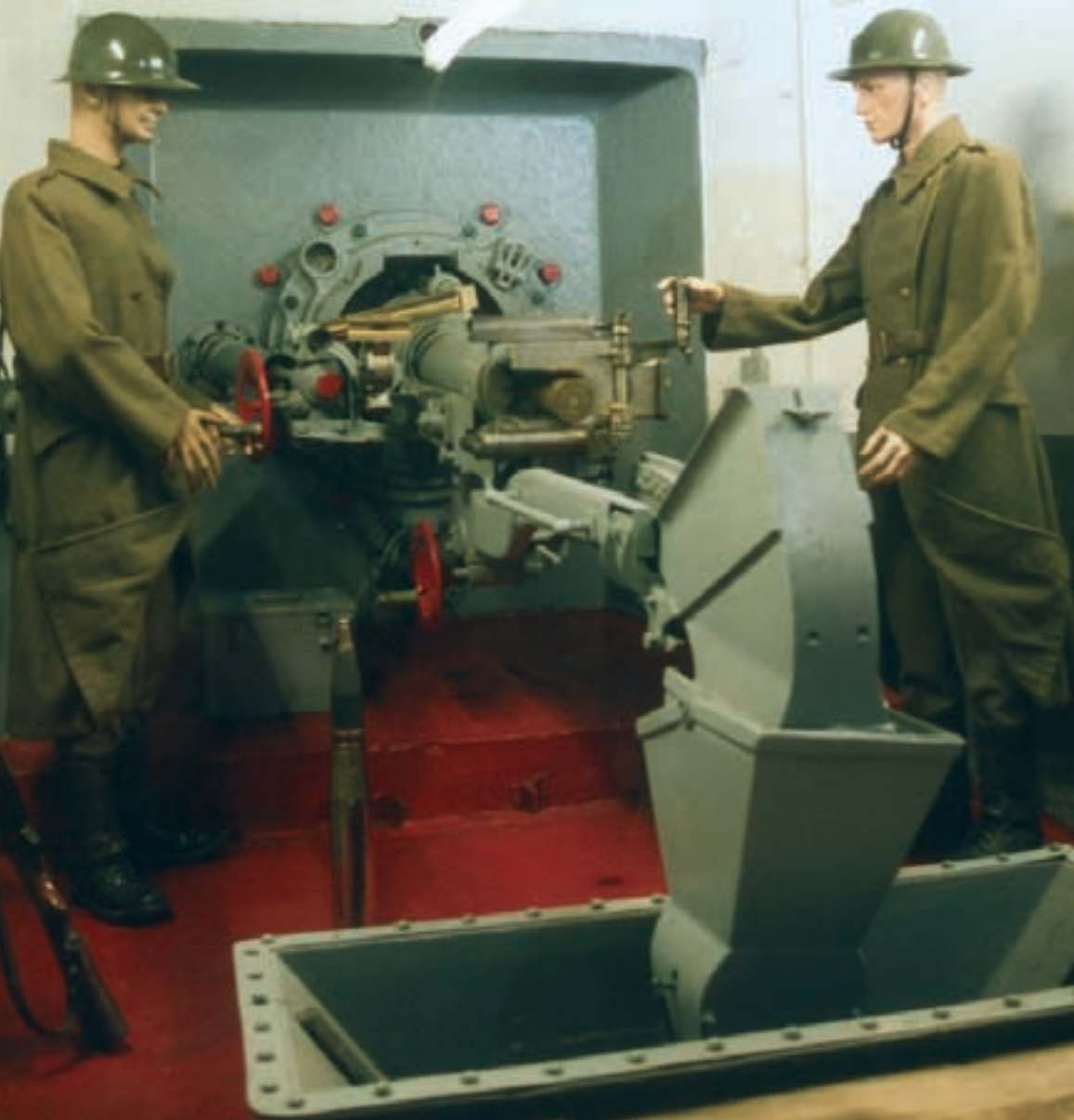
Une guerre totale

En deuxième lieu, l'affrontement entre les puissances de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) et les Alliés est, pour ce qui concerne l'Europe occidentale, une confrontation inédite entre des dictatures expansionnistes (dites "pouvoirs forts") et les démocraties, réputées fragiles. Que celles-ci soient sorties victorieuses, après avoir montré bien des faiblesses avant 1940, est une formidable leçon de l'Histoire.

Troisièmement, 39-45 fut véritablement une guerre mondiale. La guerre de 1914 était fondamentalement un conflit européen, qui est devenu "mondial" par la variété des troupes venues s'étriper sur le continent. Le second conflit atteint très rapidement une dimension planétaire. On se bat d'abord en Asie, puis en Europe, en Afrique et en Océanie.

mai 1940

Reconstitution
au fort
d'Eben-Emael.



TOURISME ET MÉMOIRE EN PROVINCE DE LIÈGE - 11

LES FORTS 1914 & 1940

150mm 200T



Remy Albert, premier soldat belge, mort lors de la Deuxième Guerre mondiale (le 10 mai 1940).

L'Amérique échappe seule aux combats mais quasiment tous les pays du Nouveau Monde participeront activement au conflit.

Cette guerre devient finalement "totale". Plus elle avance, plus elle aspire l'ensemble des forces des nations belligérantes. En plus du gigantesque investissement technique, économique, industriel et moral des peuples, l'incontournable tribut en "viande humaine" s'avérera plus lourd que jamais auparavant. Les civils seront plus encore touchés que les militaires. L'arrêt momentané des combats ne signifiera même pas la fin des souffrances car viendra le temps de l'occupation, des prisonniers de guerre, de la collaboration, des dénonciations, de la résistance, des représailles, du travail obligatoire, des déportations, du rationnement et des bombardements...

Une défense renforcée

Dès le début des années 30, dans le but de protéger le pays contre une nouvelle agression allemande, le Commandement belge consacre d'importants moyens à la défense de Liège, porte traditionnelle des invasions en provenance de l'Est. Une fois les travaux achevés (à la veille de la guerre), la Position Fortifiée de Liège (P. F. L.) se présente comme un dur morceau à avaler, structuré en six lignes successives.

1. La Ligne d'Alerte, qui longe la frontière allemande, est composée d'une multitude de postes de surveillance dont le rôle est de donner l'alerte en cas de violation de la frontière et de déclencher de nombreuses destructions.

2. La Position Avancée, qui s'étend de Beusdaal (frontière hollandaise) à Stavelot (Amblève), est constituée de 65 abris, regroupés en 9 centres fortifiés.

3. La Position Fortifiée de Liège I (P.F.L. I), qui forme un arc de cercle reliant Visé à Comblain, dispose de 178 abris et de 3 nouveaux forts.

4. La Position Fortifiée de Liège II (P.F.L. II), qui défend la rive droite de la Meuse le long de la ligne des anciens forts de 1914, est composée de 62 abris, de 6 forts réarmés et d'un barrage antichar continu.

5. La Position Fortifiée de Liège III (P.F.L. III), qui forme un échelon anti-irruption entre P.F.L. II et la Meuse, compte 41 abris.

6. Enfin, la Position Fortifiée de Liège IV (P.F.L. IV), qui assure la défense de la Meuse entre Pontisse et Engis, possède 38 abris et 2 forts réarmés.

Mentionnons encore l'existence de plusieurs zones étanches (destructions et abattis) et d'un réseau téléphonique souterrain, comptant des centraux téléphoniques fortifiés, des chambres de visite et des postes de commandement, et l'on commence à se faire une idée de l'effort militaire consenti.

La ligne Anvers-Wavre-Namur

En mai 40, Liège peut donc compter sur 3 nouveaux forts, 8 anciens forts réarmés et 384 abris, en plus du fort d'Eben-Emael qui, sur le plan organique, dépend d'un autre corps d'armée, mais qui dans les faits, défend également Liège. Deux divisions, trois régiments cyclistes, un régiment de cavalerie et des troupes de forteresse assurent la défense de la Position. Liège constitue la pointe orientale de l'armée belge, déployée en couverture depuis Anvers jusqu'à Namur, suivant un gigantesque arc de cercle appuyé au canal Albert et à la Meuse.

Le Grand Quartier Général avait longtemps espéré y attirer les Français et les Britanniques mais il comprend, durant l'hiver 1939-1940, que les Alliés n'accepteront pas de se battre à fond plus loin que la ligne Anvers-Louvain-Namur qui devient donc la position principale de résistance sur laquelle les armées doivent se regrouper pour engager la bataille décisive. En cas de combat, le rôle de Liège se résumerait donc à tenir le mieux possible, (au moins quatre jours), afin de couvrir l'installation des Alliés et de les inciter, éventuellement, à s'engager plus avant !



Soldat belge,
en 1940.



Salle de
bains dans
un des forts
de la
Position
Fortifiée de
Liège : les
conditions
de vie y
étaient
spartiates.

Une défaite rapide

L'attaque du 10 mai fut foudroyante. Au Nord de Liège, l'envahisseur s'empare de deux ponts intacts sur le canal Albert (Veldwezelt et Vroenhoven). En même temps, des planeurs allemands débarquent des commandos aéroportés sur le fort d'Eben-Emael, qui défend la trouée de Maastricht. Surpris en flagrant délit d'impréparation, le fort est neutralisé à coup de charges creuses et se rend le lendemain. C'est la consternation car l'ouvrage était réputé imprenable. Les 4^e et 3^e Panzerdivisionen se ruent dans la brèche, menaçant d'encercler deux corps d'armée sur le canal Albert et le corps d'armée qui défend Liège. Dès le 10 mai, le dispositif de couverture belge doit se replier graduellement. Nos troupes échappent in extremis à la capture mais à quel prix ?

La 4^e Division d'infanterie perd son matériel lourd, la 7^e Division est anéantie au canal Albert et la 14^e Division sera bientôt sacrifiée à Lummen pour couvrir la retraite. Seules les 1^e, 2^e et 3^e Divisions conservent une capacité combative, bien qu'elles soient affaiblies par des déplacements (à pied) et sans cesse harcelées par des bombardements. Le mouvement s'effectue dans la terreur des blindés allemands qui rôdent partout. À Rocourt, un bataillon belge de la 3^e Division d'infanterie s'établit en tenaille antichar sur la route de Tongres. Notre 1^{er} Régiment de Lanciers, qui effectue une retraite sans avoir assuré ses arrières, tombe dans l'embuscade et y compte ses premiers morts ! Ce même jour, à Liège, l'annonce de l'arrivée des Allemands ravive le souvenir des atrocités de 1914 et c'est

Comme en 1914, le pont des Arches à Liège est détruit, de même que la plupart des autres ponts. Celui du Val Benoît saute pour sa part accidentellement, le 31 août 1939.



la panique. Paradoxalement, lorsque les premières troupes hitlériennes descendant de la Citadelle parviennent vers 17 heures à la place Saint-Lambert, elles sont accueillies par une formidable ovation de la part de la population... qui croyait acclamer des troupes hollandaises ! Vers 18 heures, ces soldats prennent possession de l'Hôtel de Ville et y arborent, pour quatre longues années, le drapeau à croix gammée. Abandonnés à leur sort, les forts de Liège continuent la lutte isolément. Boncelles succombe en premier, le 16 mai. Tancremont (Pepinster) tint par contre jusqu'au 29 mai, soit un jour après la capitulation de l'Armée de campagne.

Que ce soit en 1914 ou en 1940, de nombreux jeunes hommes de la région liégeoise furent les premiers à affronter l'envahisseur.



Sans diminuer en rien l'héroïsme des combattants de Tancremont, il faut préciser que ce fort au Sud du dispositif n'avait pas - contrairement à Eben-Emael au Nord - été jugé capital sur la route des Allemands qui, donc, l'avaient en quelque sorte contourné. Cette bataille des forts à la périphérie explique que Liège ait relativement peu souffert des combats. Si l'on excepte quelques bombardements à Herstal, Ans, Alleur et Liers, les plus gros dégâts sont finalement causés par le Génie belge qui fait sauter les ponts avant de se replier. Durant des mois, des bacs durent assurer le passage d'une rive à l'autre avant que des passerelles provisoires ne soient reconstruites.

AUBIN-NEUFCHÂTEAU

Des tests d'obus à Aubin-Neufchâteau

Construit de 1935 à 1940 dans le cadre de la Position Fortifiée de Liège I, le fort d'Aubin-Neufchâteau devait verrouiller l'accès Aachen-Visé-Liège et les vallées autour de lui. Il fermait ainsi le front Nord-Est de la Position Fortifiée.

L'OBUS RÖCHLING

Cet obus a été conçu par les Allemands pour perforer les masses de béton armé des forts.

Un obusier placé à 8 km des forts d'Aubin-Neufchâteau et de Battice envoya ainsi, "expérimentalement" des obus Röchling sur ces forts. Les obus montaient très haut et retombaient en piqué, causant des perforations ravageuses. Il est encore possible de voir les dégâts causés au plus profond des galeries souterraines.



Prévu comme support d'artillerie sur une ligne défensive de bunkers, le fort d'Aubin-Neufchâteau combattit, en mai 1940, isolé de l'armée de campagne et tira en onze jours pas moins de 15.000 projectiles. Aidé par son voisin, le fort de Battice, il ralentit et retint des forces allemandes qui auraient pu être affectées sur d'autres fronts. Cette résistance contribua à faire durer les combats de la "Campagne des 18 jours" qui permit le réembarquement des troupes britanniques à Dunkerque ainsi que le succès français de Gembloux. Sous l'occupation allemande, le fort d'Aubin-Neufchâteau fut utilisé comme place d'expérimentation pour une arme secrète d'Hitler (voir encadré).

La visite du fort se prolonge par celle du musée qui, en 2001, s'est enrichi de belles pièces, dont un moteur d'avion Junker 88 et d'une exposition de matériel Croix-Rouge des deux guerres.

Reconstitution d'un obus testé sur les forts de Battice (où est exposé l'objet) et d'Aubin-Neufchâteau.

Ce fort est un des rares à conserver des lits militaires de 1940.

Du matériel Croix Rouge des deux guerres est venu enrichir le musée.

us à Aubin-Neu



TOURISME ET MÉMOIRE EN PROVINCE DE LIÈGE - 17

LES FORTS 1914 & 1940

Où ?

Rue Colonel Dardenne
à 4608 Neufchâteau (Dalhem).

Contact : M. Henrion

Tél. 02 355 58 40

jpdhoubar@hotmail.com

<http://aubin.fortiff.be>

Comment ?

Au départ de Visé, suivre
Aubel puis direction Berneau.

Ensuite, fléchage "Fort de Neuf-
château".

En venant par la route Henri-
Chapelle-Visé, à gauche avant la descente
menant à Warsage. L'entrée se fait par
la rampe d'accès au monument près du
cimetière.

Quand ?

3^e dimanche de chaque mois, d'avril à
novembre à 14 h.

Groupes : autres jours (réserv. obligatoire,
min. 20 pers.).



Visite : ± 2 h. F, NL, D, GB.

Tarif : ad. : 3 €; enf. (0-12 ans) : gratuit.

Visites guidées (min. 20/max. 30 pers.) :
2,50 €/pers.

Facilités : parking voitures (50 places) et
autocars (2 places). Photos autorisées.

Divers : se munir de bottes et de vête-
ments chauds.

BARCHON

Barchon, un fort réarmé

Construit selon le plan Brialmont (voir encadré) en 1888, le fort de Barchon était celui situé le plus au Nord, avec Pontisse. Il fut le premier à se rendre, le 8 août 1914, à la suite de problèmes de commandement et de menace d'asphyxie de la garnison après seulement quelques heures de combat.

En 1940


, sa résistance fut plus opiniâtre. Il ne se rendit que le 18 mai après que le commandant eut fait détruire ce qui aurait pu être utile à l'ennemi. Du 10 au 18 mai, le fort ne cessa de porter de nombreux coups à l'ennemi qui répondit par un bombardement soutenu de l'artillerie et des Stukas. Lors de la visite, deux éléments retiennent particulièrement l'attention au fort de Barchon.

D'abord, on peut suivre l'évolution de l'architecture militaire depuis la fin du XIX^e siècle. On mesure le pourquoi et le comment des réaménagements entre les deux guerres où, avec du "vieux", on a voulu faire du "neuf". Ensuite, comme à Battice, plusieurs peintures et décorations de soldats ornent les salles. Par ailleurs, une des singularités de ce fort est d'encre posséder sa tour d'air intacte (à droite) : c'est la seule visitable. La sortie du fort s'effectue par là.

À noter que la visite est précédée d'un montage audiovisuel qui rappelle que si toutes les fortifications sont destinées à disparaître, les grands principes de notre civilisation sont par contre immortels.

Esprit militaire rimait ici avec sens artistique.





Entre 1918 et 1940, on renforça toute une série de forts, notamment en les enveloppant d'une nouvelle couche de béton (la terre excavée pour cette opération fut entreposée dans des salles inutilisées) ou en réduisant les espaces des portes pour offrir moins de prise en cas de combat à l'intérieur du fort (ci-contre).



Où ?

Rue du Fort à 4671 Barchon (Blegny), tél. 04 387 43 64.

Contact : Roger Weeckmans, tél. 04 387 58 37

Comment ?

E40 (sens Liège-Aachen) sortie n° 36 (Blegny). Prendre à droite jusqu'au 3^e rond-point. Suivre le balisage.

Dans l'autre sens (Aachen-Liège), sortie n° 36 (Blegny). Prendre à droite. Au rond-point suivant, suivre le balisage.

Quand ?

D'avril à novembre, le 2^e dimanche du mois, à 14 h.

Visite : ± 2 h 30. F, NL, D.

Tarif : ad. 3 €; enf. (8 à 12 ans) : 1,50 €. Groupes (min. 15 pers.) : ad. : 2,50 €; enf. : 1 €.

Facilités : cafétéria, parkings voitures (20 places) et autocars (2 places), vidange toilettes, photos autorisées.

Divers : se munir d'un lainage et de chaussures de marche.

Musée, montage audiovisuel.



LE GÉNÉRAL BRIALMONT

Né en 1821, le "Vauban belge" se passionne très vite pour les fortifications et développe ses propres conceptions. Un projet lui est confié qui aboutit à la création d'une grande enceinte d'Anvers (1859-1864). Suivront divers ouvrages dont les 21 forts de la Meuse : 12 à Liège et 9 à Namur entre 1887 et 1891. Promu Lieutenant-Général, il jouit d'une renommée internationale et exporte ses projets en Europe et même au delà : il dessine le fort de Shinkakasa qui défend l'embouchure du fleuve Congo et fournit, sous pseudonyme, des plans à la Roumanie ! Il s'éteint en 1903 après avoir prophétisé jusqu'au bout : "vous pleurez des larmes de sang pour n'avoir pas construit de fort devant Visé"

BATTICE

Les fresques de Battice

Le fort de Battice est l'un des quatre nouveaux forts construits dans les années 30 et plus précisément de 1934 à 1937. En mai 1940, il soutint un siège de douze jours sous le feu de l'artillerie lourde et de l'aviation allemandes. Une seule bombe, lancée par un Stuka, pénétra par un malheureux effet de ricochet, dans un bloc de combat en tuant 26 de ses occupants. On peut encore voir, dans le petit musée qui y est installé, l'ampleur des dégâts.

Démonstration
du maniement
d'un canon.



ÉMOUVANTES TRACES DE VIE

Il y en eut de la vie dans ces monstres froids que paraissent être les forts aujourd'hui ! D'abord lors de leur construction. Celui de Battice, par exemple, est composé de 15 bâtiments en surface, sur un domaine de 45 ha, et d'un dédale de locaux et galeries qui, à 30 mètres sous terre, s'étendent sur 3,5 km. Avec marteaux-piqueurs, pioches, pelles, brouettes et wagonnets, quelque 2.000 hommes ont travaillé trois ans, jours et nuits, pour réaliser ce géant en béton armé.

Là vécut ensuite, dans l'attente puis la peur et l'effroi, 700 hommes, souvent jeunes, tous originaires de la région. Ils ont laissé leurs marques comme ces fresques ou des inscriptions du style : "Silence, vos camarades dorment".

La visite des organes internes, à 30 mètres sous terre, présente un grand intérêt, malgré la disparition d'équipements enlevés par un ferrailleur dans les années 60. On peut assister à la démonstration dynamique d'une tourelle à 2 canons de 75 mm, voir des fresques picturales peu banales dans le casernement souterrain, un groupe électrogène en parfait état, des casemates de tir pour canon de 60 mm ou une mitrailleuse totalement restaurée.



Ascenseur
à munitions.

le Battice



Ici périrent, d'un seul coup,
26 défenseurs du fort.

Où ?

Route d'Aubel à 4651 Battice
(Herve).

Contacts : Nicolas Lange,
tél. 087 67 94 70; René Coune,
président de l'asbl "Fort de
Battice" (rue Puits Sainte-Anne, 9
à 4620 Fléron) tél. 04 367 70 71.

Comment ?

E42 Verviers-Liège, sortie n°1
Battice, direction "centre".
2^e route à droite après la station
d'essence, avant la place.

Quand ?

Mars à novembre, dernier samedi
du mois à 13 h 30. Groupes : rendez-
vous.



Visite : ± 3 h. F, NL⁽¹⁾, D⁽²⁾, GB.

Tarif : ad. : 3 €; enf. (0-12 ans) :
2 €. Visites guidées (min. 10 pers.
ou forfait min.) : 30 €.

Facilités : parkings voitures (30
places) et autocars (2 places).

Divers : possibilité de visiter unique-
ment le musée ± 1 h

(1) M. Dany Jammaer (Landen), tél. 011 88 42 22 ou
88 48 65.

(2) M. Otmar Rogge (D-Aachen), tél. 0049 2408 2791
ou 7446.

EBEN-EMAEL

Les charges creuses ont vaincu Eben-Emael

Au coeur de la Montagne Saint-Pierre, le fort d'Eben-Emael se présente sous la forme d'un vaste triangle bordé au Nord-Est par la tranchée de Caster. Cet impressionnant surplomb, qui abrite une véritable petite cité souterraine, fut une des plus puissantes fortifications d'Europe.



LES CHARGES CREUSES

Bien que le principe de la charge creuse ait été découvert par un physicien américain en 1888, elle ne fut utilisée pour la première fois en tant qu'arme de combat que le 10 mai 1940, lors de l'attaque aérienne du canal Albert. Contrairement à une charge conventionnelle qui produit un "coup de marteau" sur l'objectif, la charge creuse agit par "pénétration d'un dard en fusion" fondant le blindage qu'il rencontre. Cet effet destructeur permit la neutralisation des ouvrages de combat du fort d'Eben-Emael en moins d'un quart d'heure.

L'étage inférieur offre un musée vivant. Divers locaux ont été restaurés et équipés dans leur état initial : salle des machines, douches, infirmerie, mess des officiers, chambres des sous-officiers et de la troupe, bureau du commandant, morgue, cachots, coiffeur, etc. A l'étage supérieur, on peut voir les immenses galeries ainsi que les différents ouvrages de combats armés comme à l'origine. Des chambres de tir du bloc 1 ont été entièrement réaménagées, ce qui permet de visiter un ouvrage de combat en pleine action, au niveau de la caserne souterraine. En mai 1940, le fort d'Eben-Emael était le fleuron des forts et réputé imprenable. Il devait verrouiller et empêcher tout passage de la Meuse et du Canal Albert. Et pourtant, quelque 15 minutes après le début de l'attaque par des troupes d'assaut transportées par planeurs utilisant la

Leuses ont vainc



superstructure du fort comme terrain d'aviation, l'ouvrage était neutralisé et il se rendit le 11 mai 1940 à 11 h 30. Monter sur la superstructure du fort offre la vision de ce qu'a pu être l'aube de ce fameux 10 mai 1940, quand ce groupe d'assaut aéroporté, fer de lance de l'offensive allemande, se rua sur les coupoles et cloches d'observation pour y placer les charges creuses (voir encadré) dont les effets destructeurs sont toujours visibles.

Depuis peu, la visite du fort d'Eben-Emael se complète par une présentation d'uniformes des unités d'élite allemandes qui ont participé à l'attaque du fort et du canal Albert. Ce coup de projecteur donné sur tel ou tel aspect de cette opération offensive, sur tel ou tel personnage y ayant joué un rôle déterminant, par l'intermédiaire des tenues et des reconstitutions, replace l'histoire à un niveau plus direct, plus compréhensible peut-être...



De nombreux moments de la vie quotidienne du fort sont ici reconstitués.





Où ?

Rue du Fort à 4690 Eben-Emael.
Tél./fax 04 286 28 61
info@fort-eben-emael.be
www.fort-eben-emael.be

Comment ?

Autoroute E 25 Liège-Maastricht, sortie n°1 Fourons-Voeren. Après avoir franchi la Meuse et le Canal Albert, à droite vers Eben-Emael. Au rond point, prendre vers le fort (indication).

Quand ?

Sans réservation : ouvert au public un week-end par mois (sauf en hiver, se renseigner). Sur réservation écrite (min. 10 jours au préalable) : toute l'année, sauf fin décembre, début janvier et jours fériés (se renseigner également).

Visites : guidées de l'intérieur (extérieur sur demande particulière).

2 à 3 h; F, NL, D, GB.

Tarif : ad. : 6 € ; sen./étud. : 5 € ; enf. : 3 € ; visites guidées : mêmes tarifs (groupes : min. 15 pers.).

Facilités : cafétéria lors des week-ends des portes ouvertes, parkings voitures (400 places) et autocars (10 places). Musée et caserne souterraine accessibles aux handicapés.

Divers : prévoir de bonnes chaussures et des vêtements chauds.



EMBOURG

Les combats acharnés d'Embourg

Construit dans le cadre du plan Brialmont (voir encadré p. 21), le fort d'Embourg présente la particularité d'être trapézoïdal et d'être un des plus petits avec une garnison de quelque 150 hommes. Théâtre d'escarmouches entre le 6 et le 12 août 1914, il est bombardé presque sans interruptions du 12 août à 13 h au 13 août à 20 h, moment de sa reddition. La poterne d'entrée est détruite, le massif central est sérieusement endommagé et quasi tout l'armement sous coupole est anéanti. Toutefois, c'est la menace d'asphyxie par le gaz via le système d'aération qui provoque sa reddition.

Comme plusieurs forts de 1914, celui d'Embourg a été "réarmé" dans les années 1930. La réduction des espaces et des angles de tirs à l'intérieur est ici bien visible.



D'après combats auront également lieu en mai 1940. À partir du 14, le fort est complètement encerclé et, le 15, il subit les attaques "en piqué" de l'aviation allemande en plus des tirs d'artillerie. Le 16, le fort d'Embourg va perdre trois de ses coupoles, ce qui le rend inopérant. L'ennemi donne l'assaut, les bombes pleuvent, les secousses font trembler l'ouvrage. Après cinq jours et cinq nuits de résistance, le commandant décide de rendre les armes pour sauver ses hommes.

Le musée s'est enrichi d'une collection de costumes et de matériel de toutes les armées ayant pris part aux combats de 1914 et 1940.





Où ?

Rue du Fort, 6 à 4053 Embourg.

Contact : Jean-Marc Lebrun, tél. 0497 20 35 70

Comment ?

Autoroute des Ardennes depuis Liège, sortie Embourg. Monter la route vers Embourg; au rond-point tourner à droite. Entrée près du tank Patton.

Quand ?

4^e dimanche de chaque mois à partir de 14 h. Groupes : sur demande (réservation obligatoire. - min. 5 pers.).

Visite : ± 1 h 30. F, NL, D, GB.

Tarif : ad. : 4 €; jeunes (15-18 ans) : 3 €; enf. : gratuit.

Visites guidées (groupes min. 5 pers.) : 3 € /pers.

Facilités : Parking voitures (20 places).

Partiellement accessible aux handicapés.

Photos autorisées.

Uniforme belge d'avant 1935.

Bicyclette calcinée durant les combats.



FLÉMALLE

Traces de bombardements à Flémalle

Traces de bom

Occupant une position stratégique en surplomb de la Meuse et de la route Liège-Namur, le fort de Flémalle fut le théâtre d'opiniâtres combats en 1914. Réarmé en 1930, il dut résister aux attaques des Stukas (avions allemands) en mai 1940.

En forme d'hexagone irrégulier, adapté au terrain, cet ouvrage créé par Brialmont permet de découvrir les modifications successives opérées par les Allemands durant l'occupation de 1914-1918, puis par les Belges dans l'entre-deux guerres, en vue de le renforcer.



Au fort de Flémalle, dont un document d'époque (ci-dessus) montre la reddition, les travaux de réaménagement dans l'entre-deux-guerres sont bien visibles, en particulier le renforcement des plafonds par la pose de tôle ondulée qui permettait de couler une nouvelle couche de béton mais préservait également des chutes de gravas, de l'effritement et des infiltrations d'eau.

La visite vous emmène dans les locaux de 1914 (chambrées, salle des machines,...) et de 1940 (étage du quadrilatère, couloir de la tour d'air,...). Le fort, bien que livré aux ferrailleurs après la Deuxième Guerre, dispose aujourd'hui d'une intéressante collection d'armes et de matériel dans son musée.





Depuis peu, le sommet du massif central, dévasté par les bombardements et d'un relief unique, est à nouveau accessible. Il en va de même pour la coupole de 105 mm. Les plus courageux emprunteront le tunnel qui mène au pied de la tour d'air. Long de 200 mètres, large d'un seul, son plafond, à 1 m 60 du sol vous contraint à un rude parcours ! De nombreux murs lézardés témoignent de la puissance de l'attaque qui eut lieu en mai 1940.



Où ?

Avenue du Fort à 4400 Flémalle.
Contacts : M^{me} Mairy,
tél. 0496 36 94 18

Comment ?

E42 Liège-Namur, sortie n°4 Flémalle. Prendre à gauche en direction de Flémalle. Au feu de signalisation, à gauche vers Mons-lez-Liège. Suivre la principale sur 3 km. Au carrefour de la Poste, se diriger tout droit vers la place des Ecoles.

Prendre à droite, la route qui descend vers la centrale. Contourner la place par la droite, puis prendre en face (avenue du Fort).

Tourner à droite au carrefour de la tour d'air (forte côte).

En arrivant par la Meuse, prendre l'avenue Gonda, direction autoroute Liège-Namur. Après environ 5 km, virer à droite vers Mons-lez-Liège au feu de signalisation, puis voir plan ci-contre.

Quand ?

Tous les premiers samedis du mois. Visites à 10, 14 et 16 h. Groupes : autres jours (réservation obligatoire)

Visite : ± 2 h. F, NL, D.

Tarif : ad. : 3 €; enf. (0-12 ans) : gratuit. Massif central : visite gratuite.

Facilités : parkings voitures (30 places) et autocars (3 places).

Photos autorisées.

Divers : S'équiper de bonnes chaussures et de vêtements chauds.



HOLLOGNE

Hollogne, un petit fort de 1914

Le fort de Hollogne est un petit fort de la Position fortifiée de Liège. Il épouse la forme d'un triangle équilatéral dont la partie essentielle se compose du massif central, en béton, qui abritait les organes principaux de défense (bureau de tir, magasins à munitions, machineries, etc.), duquel émergeaient les coupoles pour les pièces à longue portée et celles de défense rapprochée. Un fossé sec ceinture la partie fortifiée. Divers locaux se situaient sur la partie arrière du fort (escarpe et contre escarpe), dite front de gorge.

En 1914,

Hollogne constituait la 12^e Batterie et était, avec les forts de Flémalle et de Loncin, intégré au 3^e Bataillon de Forteresse.

La garnison était composée de 350 hommes. Dès le 4 août 1914, le fort dut résister à l'envahisseur. Cependant, après avoir vu son voisin direct, le fort de Loncin, exploser (le 15 août), la garnison de Hollogne se rendit le matin du 16 après avoir subi le bombardement de l'artillerie allemande. Il était le dernier fort de la Position Fortifiée de Liège à tomber. Après la reddition, le fort de Hollogne fut occupé par les troupes allemandes qui y effectuèrent des modifications mineures qui affecteront très peu sa structure initiale.



Bien que servant de dépôt de munitions, le fort ne fut pas réarmé pour la Deuxième Guerre. Il eut cependant à subir un bombardement aérien, les pilotes des Stukas de la Luftwaffe l'ayant confondu avec le fort voisin de Flémalle. Le fort fut à nouveau occupé par les Allemands comme dépôt puis ils voulurent l'intégrer dans une base de lancement de V2 à partir du tunnel de la ligne de chemin de fer Fexhe-le-Haut-Clocher - Kinkempois à Hollogne-aux-Pierres. Lors de la Bataille des Ardennes (hiver 1944-45), le fort servit d'hôpital militaire pour les troupes américaines. Après la fin du Second conflit mondial, le fort de Hollogne servit encore de dépôt à l'Armée belge. En pleine "guerre froide" (période de tension entre l'Ouest et l'Est, en particulier avec l'Union soviétique), il fut transformé en poste de commandement par la Force Aérienne Belge; celle-ci l'occupera jusqu'en 1992.



DU 210 AU 420 MM...

L'ensemble des forts qui ceinturent Liège avait été conçu par le général Brialmont (voir p. 21) à la fin du XIX^e siècle selon les données techniques de l'époque. La puissance d'un canon ne pouvait à l'époque excéder les 210 mm et la capacité de résistance du béton avait été calculée en conséquence.

Quelle ne fut donc pas la surprise lorsque les Allemands acheminèrent par rail l'énorme "Berta" capable de propulser des obus de 420 mm ! Loncin et les autres forts assaillis n'y résistèrent pas.

Modèle de casque belge de 1915, toujours utilisé en 1940.



Où ?

Sur le site de Liège-Airport. Contacts (uniquement pour groupe de 10 pers. minimum) : M. Patrice Erler, tél. 04 234 09 50 ou 0496 33 62 89; M. Yvon Labarbe, tél. 0477 63 21 18.

Comment ?

Aéroport de Liège (Bierset). À droite de l'aéroport, suivre le fléchage.

forthollogne@skynet.be - GPS N 50° 38' 43,6" - E 5° 28' 1,2" - UTM/UPS 31U06743865613211

Quand ?

Uniquement sur rendez-vous ou visites annuelles (se renseigner sur les dates).



Visite : ± 2 h 30. F, NL, D.

Tarif : ad. : 3 €; enf. (0-10 ans) : gratuit.

Facilités : parking voitures (20 places) et parking pour un autocar.

Divers : s'équiper de bonnes chaussures et de vêtements chauds.

LANTIN

La vie dans un fort : un parcours-spectacle à Lantin

Caché dans un massif boisé de la campagne hesbignonne, à trois kilomètres de son voisin de Loncin, le fort de Lantin est le seul de la Position Fortifiée de Liège à ne pas avoir été modifié depuis 1914.

Il constitue un des derniers vestiges en bon état de l'architecture militaire de la fin du XIX^e siècle.

Le fort de Lantin fut attaqué par les Allemands dès le 12 août 1914 et se rendit le samedi 15 août. Sa garnison, comme dans beaucoup d'autres forts, était au bord de l'asphyxie. En mai 1940, Lantin servit de dépôt de munition et de Quartier Général à la 3^e Division d'Infanterie de l'Armée belge. Un parcours-spectacle anime le fort de Lantin. En une dizaine d'étapes, il permet de se rendre compte de ce que fut la vie dans un fort à cette époque. Après une vidéo d'introduction sur la bataille de Liège et, plus généralement, sur la guerre 1914-1918, on sera ainsi plongé dans l'ambiance de la salle de rassemblement, puis dans celle du bureau de tir avant de passer à la salle des machines.



L'oppression durant les bombardements est aussi suggérée... On passe ensuite dans un souterrain pour se diriger à l'extérieur où deux "scènes" sont reconstituées : l'une au "coffre de tête" (défense des fossés du fort en cas d'invasion intérieure) et sur le massif central (avec description des coupoles visibles). On revient ensuite à l'intérieur devant la maquette du fort où une chambrée a été reconstituée ainsi que la scène de reddition du fort.

Plusieurs forts, comme ici à Lantins, sont encore équipés de leurs portes blindées.



Le système de pont roulant à l'entrée d'un fort, encore visible à Loncin et, ici à Lantins (toujours en état de marche).



DES TOILETTES INACCESSIBLES

On n'avait pas imaginé, lors de l'édification de la Position Fortifiée de Liège, que des attaques puissent venir par l'intérieur de la ceinture. En août 1914, les Allemands parvinrent à s'introduire au centre-ville et à y disposer leurs batteries de tirs, prenant les forts à revers. Certaines parties de ceux-ci devinrent ainsi inutilisables... en particulier les toilettes, situées vers "l'arrière" et auxquelles on accédait en traversant un fossé dangereusement exposé ! L'atmosphère excrémentielle qui s'ensuivit ne contribua pas peu au découragement.

Où ?

Rue du Fort à 4450 Lantins (Juprelle).
Tél. 04 24655 44 ou 04 263 34 48 (Denis Deuse).

Comment ?

E 40, sortie 33 Rocourt.
Prendre à droite vers Tongres. Le fort se situe à environ 2 km à gauche (fléchage).

Quand ?

16/4 au 30/6 : W-E et fériés.
1/7 au 31/8 : ven., sam., dim. et fériés.
1/9 au 14/9 : W-E
de 10 à 16 h.

Visite : 1 h 30. F, NL, D, G-B (audio guidage).



Tarif : ad. : 5 € ; sen. 4 € ; étud. : 4 € ; enf. (6-14 ans) : 3,50 €. Groupes (min. 20 pers.) : ad. : 4,50 € ; sen. : 3,50 € ; étud. : 3,50 € ; enf. : 3 €.

Facilités : parking voitures (20 places) et parking pour un autocar.

Divers : s'équiper de vêtements chauds. Cafétéria.

LONCIN

La nécropole de Loncin

La nécropole o



Victime le 15 août 1914 des redoutables obus allemands de 420 mm "Grosse Bertha", le fort de Loncin est une émouvante nécropole militaire et le seul fort belge a avoir conservé l'ensemble de son armement de 1890. Outre la visite d'un remarquable musée qui allie à la fois différentes maquettes didactiques et nombre de pièces exceptionnelles, dont certaines uniques, le visiteur peut visiter le fort en suivant notamment un tout nouveau parcours scénographique réalisé en partie à l'aide de fonds européens et permettant de revivre, en le situant dans son contexte historique, le drame que vécut le fort au mois d'août 1914.



GÉRARD-MATHIEU LEMAN

D'abord mathématicien de renommée internationale, ce Liégeois austère, glacial et péremptoire qui, paraît-il, ne souriait jamais, devint en 1914 le chef de la Position Fortifiée.

Le 6 août, après plusieurs combats, il se replie avec son Etat-major à Loncin, d'où il tente de coordonner la défense.

Après l'explosion du 15 août, le Général Leman est retiré des décombres, blessé. Il est envoyé en captivité par les Allemands pour une durée de quatre ans.

À l'Armistice, il revient en héros mais la mort "qui n'avait pas voulu de lui en 1914" le surprend dès 1920.



Près d'un siècle après les faits, les traces de la violence de l'explosion sont encore bien visibles et le sol que l'on foule renferme toujours les débris des malheureux défenseurs.



Où ?

Rue des Héros, 15 bis à 4431 Loncin (Ans). Contacts : M. Beck (gardien du fort), tél. 04 246 44 25 ou M. Moxhet, tél. 0498 38 76 93

Comment ?

Route nationale Liège-Saint-Trond. En venant d'Ans, traverser le pont au-dessus de l'autoroute et prendre la première perpendiculaire à droite (rue des Héros). Le fort se situe

à 200 m à gauche. À partir de l'E 40 (sortie Hognoul), suivre la route Liège-Ans jusqu'à la rue des Héros.

Quand ?

*D'avril à octobre, tous les dimanches, à 14 h précises
De novembre à mars, tous les 1^{er} et 3^e dimanches, à 14 h précises
Toute l'année, en week-end ou en semaine, sur réservation préalable, pour les groupes de minimum 10 personnes.
Réservation aux numéros de tél. suivants :
M. Beck +32 (0) 4 246 44 25 ou
M. Moxhet +32 (0)498 38 76 93.*

Visite : possibilité de visites avec un guide, ou à l'aide d'un audio-guide. Audio-guides en F, GB, NL, D.

Tarif : ad. € 5; groupe € 4; 12-18 ans € 3, groupe scol. € 2.

Facilités : parking voitures (30 places). Partiellement accessible aux handicapés. Photos autorisées.



HERSTAL

Fort de Pontisse



D'une superficie actuelle d'un peu plus de 3 ha, le fort a été construit entre 1888 et 1892. Il a nécessité l'usage de 100.000 m³ de béton et le travail de 500 personnes. En 1914, sa garnison était composée de 250 artilleurs et de 120 fantassins. Ce fort a été le premier fort à essuyer les tirs de la Grosse Bertha (obusier Krupp de 42 cm) que l'armée allemande destinait aux forts français.

Pendant l'entre deux guerres, il a été réarmé pour défendre les diverses voies d'accès menant à l'intérieur du pays. Après 1945, il a été utilisé par l'armée belge comme dépôt de munitions. En 1949, le fort fut loué puis vendu à la Fabrique Nationale (FN) qui y stockait les poudres destinées à sa cartoucherie. En 1990, le fort de Pontisse a été occupé par une décharge illicite de déchets. L'asbl «Fort de Pontisse», créée en 2003, a acheté le site en d'assurant la conservation. L'association «anim'ânerie», avec comme activité la protection animale, y occupe d'anciens locaux militaires transformés en étables.





Où ?

Fort de Pontisse - rue de la Ceinture - 4040 Herstal
0479 99 58 67.

Comment ?

Autoroute E40-E42 - sortie «Hauts-Sarts» direction Hermée.

Quand ?

Le fort de Pontisse est visitable quelques jours par an. Il n'a pas fait l'objet d'aménagement touristique et reste difficile d'accès. En 2008, les ouvertures se font :

- le 15 juin : fête de l'âne.
- le 21 juillet : journée des forts organisée par la FTPL.
- les 13 et 14 septembre : journées du patrimoine en Région wallonne. En hiver, l'accès des souterrains est interdit (protection des lieux d'hivernage des chauves-souris).

Visite :

Sur rendez-vous pour groupes (0479 99 58 67).

Visites courtes (60-75 min) : visite du massif central de 1914, d'une aile transformée pour 1940 et visite de la caponnière.

Visites longues (120-135) : idem + visite d'un coffre de courtine et de la nouvelle forteresse souterraine de 1940 à 22 mètres sous terre.

Tarif : ad. € 4; enf. (3-12 ans) : € 3,50.

Groupes (min. 20 pers.) : ad. € 3,50; enf. € 3.

Divers : afin d'éviter les accidents, il est recommandé aux visiteurs de se munir de bonnes chaussures de marche, d'une lampe de poche et d'un lainage.

- Se conformer aux consignes des guides.

Ne jamais s'aventurer seul sur le site ou de s'éloigner du groupe dont ils font partie.

TANCRÉMONT

Ultime résistance à Tancrémont

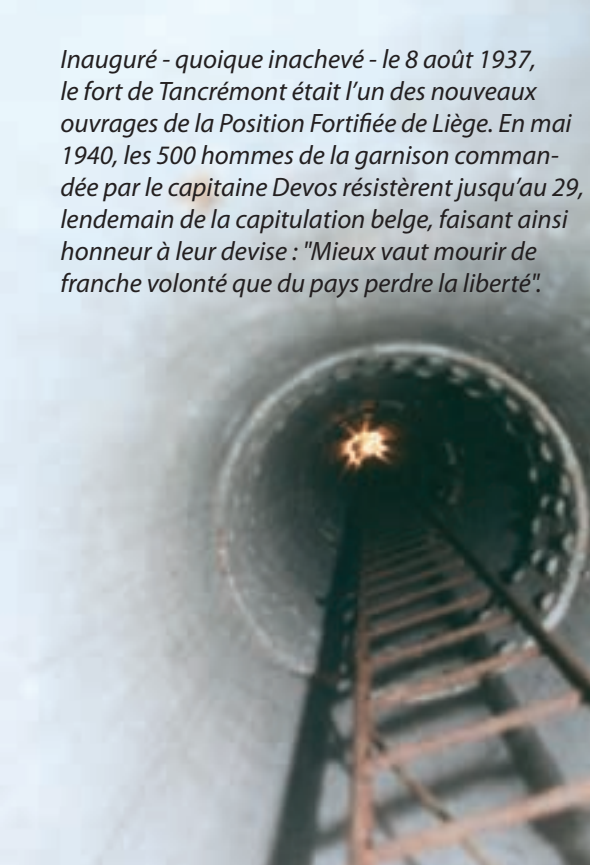


Inauguré - quoique inachevé - le 8 août 1937, le fort de Tancrémont était l'un des nouveaux ouvrages de la Position Fortifiée de Liège. En mai 1940, les 500 hommes de la garnison commandée par le capitaine Devos résistèrent jusqu'au 29, lendemain de la capitulation belge, faisant ainsi honneur à leur devise : "Mieux vaut mourir de franche volonté que du pays perdre la liberté".

Le massif central - qui s'étend sur un peu plus de 3 hectares - recèle l'essentiel des armements du fort (4 canons sous 2 coupoles, bloc mortier et bloc mitrailleuses). En sous-sol, à 30 mètres de profondeur, les autres organes (poste de commandement, poste de T.S.F., central téléphonique, groupes diesel alternateur, caserne etc.) étaient à l'abri des attaques ennemies.

Ces différents locaux sont reliés par un réseau de galeries d'une longueur totale de 2 km.

La particularité de ce fort est d'encore posséder la totalité de ses armements et de ses installations électromécaniques. Un petit musée a été aménagé sur les lieux.





Où ?

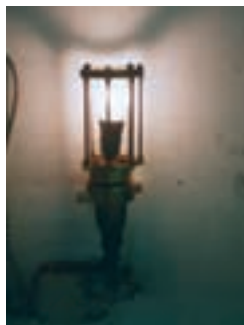
Route de Pepinster à 4860 Tancremont (Pepinster).

Contacts : M. Louis, tél. 087 31 55 32; M. Pleic, tél. 04 275 65 80.

Comment ?

Accès par la E 25/A 26, sortie Sprimont, direction Banneux-Tancremont-Pepinster. Par la E 42, sortie Verviers-Ensival, direction Pepinster-Banneux.

Le fort se situe au sommet de la côte de Tancremont, à gauche.



Quand ?

De mai à octobre, 1^{er} dimanche du mois, de 13 à 17 h. Groupes : le jeudi uniquement (réservation obligatoire). Le 21/7 ouvert de 10 à 17 h et tirs de la coupole n°2.

Visite : ± 1 h 30. F, NL, D, GB.

Tarif : ad.3 €; enf./groupes scol.1,50 €/pers.

Facilités : parking voitures (20 places).

Partiellement accessible aux handicapés.

Photos autorisées.

Divers : vêtements chauds et lampe de poche.

Ci-contre, la (surprenante) réserve de carburant au fort de Tancremont. L'invasion allemande ayant été plus rapide que les maçons chargés de finir la citerne en béton armé, il fallut parer au plus pressé (voir encadré). Pour les soldats du fort de Tancremont, "vivre sur un barril de poudre" n'était pas qu'une image !



LES ULTIMES COMBATTANTS

Etonnant destin : le dernier fort belge à déposer les armes n'était pas en état de combattre le 10 mai 1940, éventré qu'il était par des travaux qui le perçaient de part en part, l'empêchant d'être en "surpression", condition indispensable pour l'évacuation des gaz de combat. Le Commandant et sa garnison, plutôt que de rejoindre l'Armée de Terre, se mirent au travail et comblèrent les "trous" avec du matériel (machines, chariots, rails) et des centaines de sacs de ciment qui se trouvaient là. À midi, le 10 mai, le "fort qui ne voulait pas se rendre" était prêt ! Il allait pouvoir entrer dans l'Histoire.



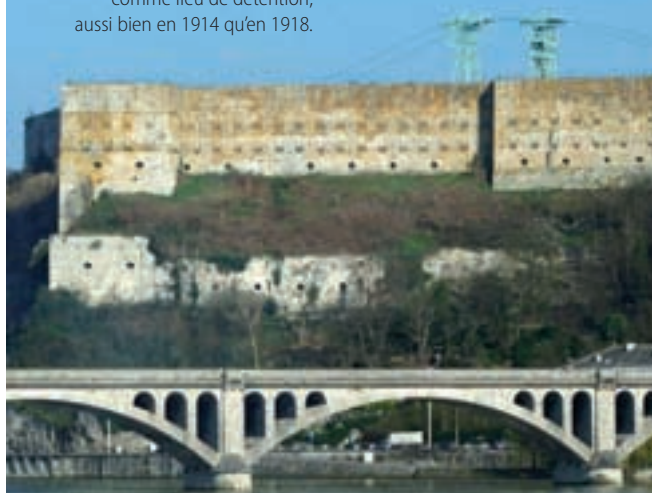
HUY

Une prison au fort de Huy

Remarquablement

dressé sur un éperon rocheux qui domine la ville et la Meuse, le fort de Huy, dans son aspect actuel, a été construit à l'initiative du gouvernement hollandais entre 1818 et 1823, en lieu et place de l'antique forteresse qui avait été le siège de bien des combats au XVII^e siècle et qui avait fini par être rasée au début du XVIII^e siècle. Erigé à la suite de la bataille de Waterloo, il faisait partie de la "Barrière belge", chaîne de vingt trois places fortes et citadelles construites sur le territoire belge après 1815 et destinées à protéger le Royaume des Pays-Bas contre une nouvelle invasion venant de France. Le fort de Huy ne joua jamais aucun rôle militaire, ni en 1830, ni en 1914, ni en 1940.

Le fort de Huy ne servit jamais militairement mais fut utilisé par les Allemands comme lieu de détention, aussi bien en 1914 qu'en 1918.



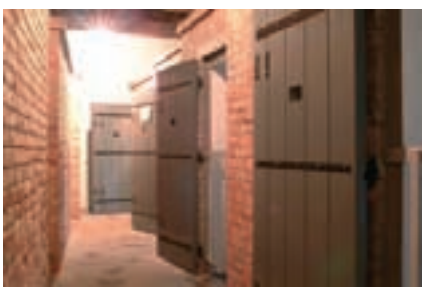
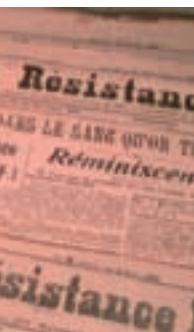
En plus des forts de la Position Fortifiée de Liège, il est possible de visiter dans la province un autre ouvrage défensif d'envergure : le fort de Huy. Cet impressionnant témoignage d'architecture militaire occupe un site privilégié en bordure de Meuse dont l'intérêt stratégique a été mis à profit depuis (au moins) le IX^e siècle !





Cependant, en 1914-18, l'armée allemande y établit un camp de discipline pour ses propres troupes : réfractaires et déserteurs y furent internés. En 1940-45, le fort servit de prison militaire où furent détenus plus de 7.000 prisonniers politiques, otages et résistants. Dix y moururent de mauvais traitements et cinq y furent exécutés.

Après-guerre, le Ministère de la Justice y installa un centre d'internement pour inciviques et collaborateurs. Ensuite, le fort est devenu le musée des Camps de Concentration et de la Résistance et, avec son site environnant, constitue un remarquable lieu de mémoire. Il est accessible à pied ou par téléphérique.



Où ?

Chaussée Napoléon, 4500 Huy,
Tél. 085 21 29 15
(Office du Tourisme de la Ville de Huy).
www.paysdehuy.be

Comment ?

Dans le centre de Huy. Accès par l'Office du tourisme, à droite de la collégiale, au pied de la Citadelle.

Quand ?

(Individuels et groupes non guidés) :
avril, mai, juin et septembre : en semaine,
de 7 à 16 h. Week-ends et jours fériés,
de 11 à 18 h. Juillet et août, tous les jours,
de 11 à 19 h. Dernière visite 1 h. avant la
fermeture (visites guidées : réservation
obligatoire min. 10 jours à l'avance).



Visite :

± 1 h 30. F, NL.

Tarif : ad. 4 €; enf. (3-12 ans) : 3,50 €.
Groupes (min. 20 pers.) : ad. 3,50 €;
enf. 3 €.

Divers : parking voitures (50 places)
et autocars (4 places). Photographies
autorisées.

COINTE

Un Mémorial pour les combattants de 1914

Surplombant la ville de Liège, au flanc de la colline de Cointe, le site du Mémorial Interallié constitue un imposant ensemble architectural.

Il est composé d'un monument civil, la tour votive avec une grande esplanade à ses pieds, et d'un édifice religieux, l'église fréquemment appelée "basilique" (titre canonique qui, en réalité, ne lui a jamais été décerné).

Liège, en tant que première ville à s'être opposée efficacement aux envahisseurs fut choisie en 1925 par la Fédération internationale des Anciens combattants de 14-18 comme lieu d'édification d'un monument interallié, financé par souscription publique des pays alliés. La conception fut confiée à l'architecte anversois Joseph Smolderen et les travaux, qui débutèrent en septembre 1928, s'arrêtèrent inachevés en 1935. L'édifice religieux fut béni et consacré au Sacré-Coeur en 1936; le monument civil, lui, fut inauguré le 20 juillet 1937 en présence du Roi Léopold III.





Durement touché par les bombardements aériens durant la Deuxième Guerre mondiale, le site devint propriété de l'Etat belge en 1949.

Celui-ci fit procéder en 1962 à des travaux de restauration qui s'achevèrent en 1968. Le 20 novembre de cette année-là, le roi Baudouin Ier procéda à une nouvelle inauguration. Depuis 1985, la tour et l'église sont ouvertes au public, à certaines occasions.

L'église, toujours inachevée, de style néobyzantin, avec ses 84 m de façade et sa hauteur globale de 54 m, est surmontée d'un dôme central à lanterne, recouvert de feuilles de cuivre laminé, qui a pris sa teinte définitive d'un vert jade clair. Cette église abrite les statues de deux saints : saint Maur et saint Mort, qui est le vrai saint honoré à Cointe, mais traditionnellement confondu avec le

précédent. Une galerie située dans le promontoire, à la base du dôme, à 42 m de hauteur, offre un beau panorama sur Liège.

Mais c'est de la lanterne supérieure que l'on jouit d'une vue à la fois impressionnante vers l'extérieur et saisissante vers l'intérieur de l'édifice.

Le Mémorial Interallié civil est, quant à lui, constitué d'une vaste esplanade (la salle des Pylônes) conçue pour des manifestations de plein air, d'un escalier monumental en hémicycle accédant à la tour, élément principal culminant à 75 m de hauteur, soit à 135 m au dessus du niveau de la Meuse. De son sommet, on découvre, aux quatre points cardinaux, un panorama exceptionnel.

L'ensemble de ce Mémorial civil compte, dans son enceinte, plusieurs monuments offerts à Liège par les Nations alliées. Huit pays sont

actuellement représentés : l'Italie, la France, la Roumanie, l'Espagne, la Grèce, la Grande-Bretagne, la Pologne et la Russie. Ces monuments sont situés les uns à l'extérieur (sur l'esplanade), les autres à l'intérieur de la tour votive (dans sa crypte et ses salles basse et haute). Il faut préciser qu'en ce qui concerne la Pologne, si son monument n'a été inauguré qu'en 1996, ce pays avait placé dans l'église, dès 1938, une chapelle dédiée à la "Vierge noire de Czestochowa".

Le site de Cointe représente un symbole unique de l'hommage collectif de tous les Alliés de 1914-18 à notre pays et à Liège.

Des monuments de huit pays alliés en 1914 ont été érigés au Mémorial de Cointe, évoquant la tragédie, la fierté, le courage ou l'espoir.



Où ?

Rue Saint-Maur, 93, 4000 Liège.

Contacts : O. Hamal, tél. 04 252 23 76;
0475 360 917 ou Maison du tourisme de la Province de Liège, tél. 04 237 92 92.

Comment ?

E 40 - A 3 Bruxelles-Liège, sortie Liège-Guillemins.
Prendre à gauche l'avenue de l'Observatoire jusqu'à la place du Batty et ensuite la rue du Chéra.
Puis première à gauche, rue des Hirondelles.

Quand ?

Uniquement le week-end de la Pentecôte, le 21 juillet et pendant les Journées du Patrimoine, de 14 à 18 h (ou sur demande pour groupes).

Visite :

30' à 1 h. F, NL, GB, D.

Tarif :

entrée libre ou visite guidée payante.

Facilités :

parking voitures, photographies autorisées.



LIÈGE

Les Territoires de la Mémoire, l'avenir face au passé


Au coeur de la Cité Ardente, les Territoires de la Mémoire proposent la visite d'un Parcours symbolique, consacré à la Déportation sous le régime nazi. Ce voyage dans le passé perpétue la Mémoire des victimes de la barbarie. Il participe également à l'éducation des plus jeunes générations aux thèmes de la tolérance et de citoyenneté.

Le visiteur se laisse guider par le son, la lumière et l'image. Au fil des témoignages audiovisuels d'anciens Déportés, chaque étape de cette entreprise criminelle est reconstituée. Et la première étape, c'est la rue. La violence et la haine, alors que les nazis ne sont encore que dans l'opposition. Dès leur arrivée au pouvoir et les premiers bruits de botte, le processus va s'accélérer. Les opposants sont fichés et neutralisés. Très vite, les Juifs devront porter l'étoile jaune. La suite doit malheureusement être trop souvent rappelée : la guerre, la déportation et, pour des millions de gens, la mise à mort planifiée en haut lieu...





de la Mémoire, du passé



Le visiteur assiste à l'illumination de la "constellation des camps" qui laisse voir l'étendue de cette folie meurtrière et organisée. Ce parcours se clôt sur un message d'espoir et de tolérance, symboliquement transmis par des rescapés des camps aux jeunes qui construisent dès à présent le monde de demain.

Cela constitue précisément un des objectifs principaux de l'asbl Les Territoires de la Mémoire, Centre d'Éducation à la Tolérance et à la Résistance.

La visite du Parcours symbolique est accompagnée de la projection d'un film tissant des liens entre le passé et le présent. La visite se fait sur réservation et des animations peuvent être organisées sur demande pour les groupes.

Le Centre de Documentation multimédia permet à chacun d'approfondir la découverte ou l'étude d'ouvrages traitant de la Deuxième Guerre mondiale, du racisme ou de l'extrême droite.



LES TRIANGLES ROUGES

Dès l'arrivée au pouvoir des nazis, les Juifs devront porter une étoile jaune sur leurs vêtements.

Cette pratique sera appliquée dans les camps de concentration et d'extermination et étendue dans ces camps aux différentes catégories de prisonniers.

Une catégorie très répandue était les Triangles rouges. Une lettre dessinée au cœur de ce petit bout de tissu rouge désignait la nationalité de ces prisonniers politiques, qui avaient osé résister à la barbarie nazie.

D'autres triangles désignaient les autres catégories de prisonniers, "ennemis du Reich" : rose, brun ou vert, selon que vous étiez homosexuel, tzigane ou détenu de droit commun.

Où ?

Boulevard d'Avroy, 86 à 4000 Liège.
Tél. 04 232 70 60 - fax : 04 232 70 65.
www.territoires-memoire.be
accueil@territoires-memoire.be

Comment ?

Dans le centre de Liège.
Sur la liaison E 40 - E 25, suivre A 602 (Liège),
sortie Avroy.
Les Territoires de la Mémoire sont à votre
gauche, en débouchant de la sortie d'autorou-
te sur le bd d'Avroy, mais vous devez contour-
ner tout le boulevard pour nous rejoindre
suivre l'indication "centre"; entre le Lycée de
Waha et le Couvent des Bénédictines.

Quand ?

Sur réservation uniquement.
Du lundi au vendredi de 9 h à 16 h.; le mercredi
jusque 18 h. et les 1^{er} et 3^e samedi du mois,
de 12 h à 15 h.
Fermé le dimanche et les jours fériés.

Visite :

1 h 30 (Parcours : 45 min., film : 30 min., anima-
tion éventuelle).



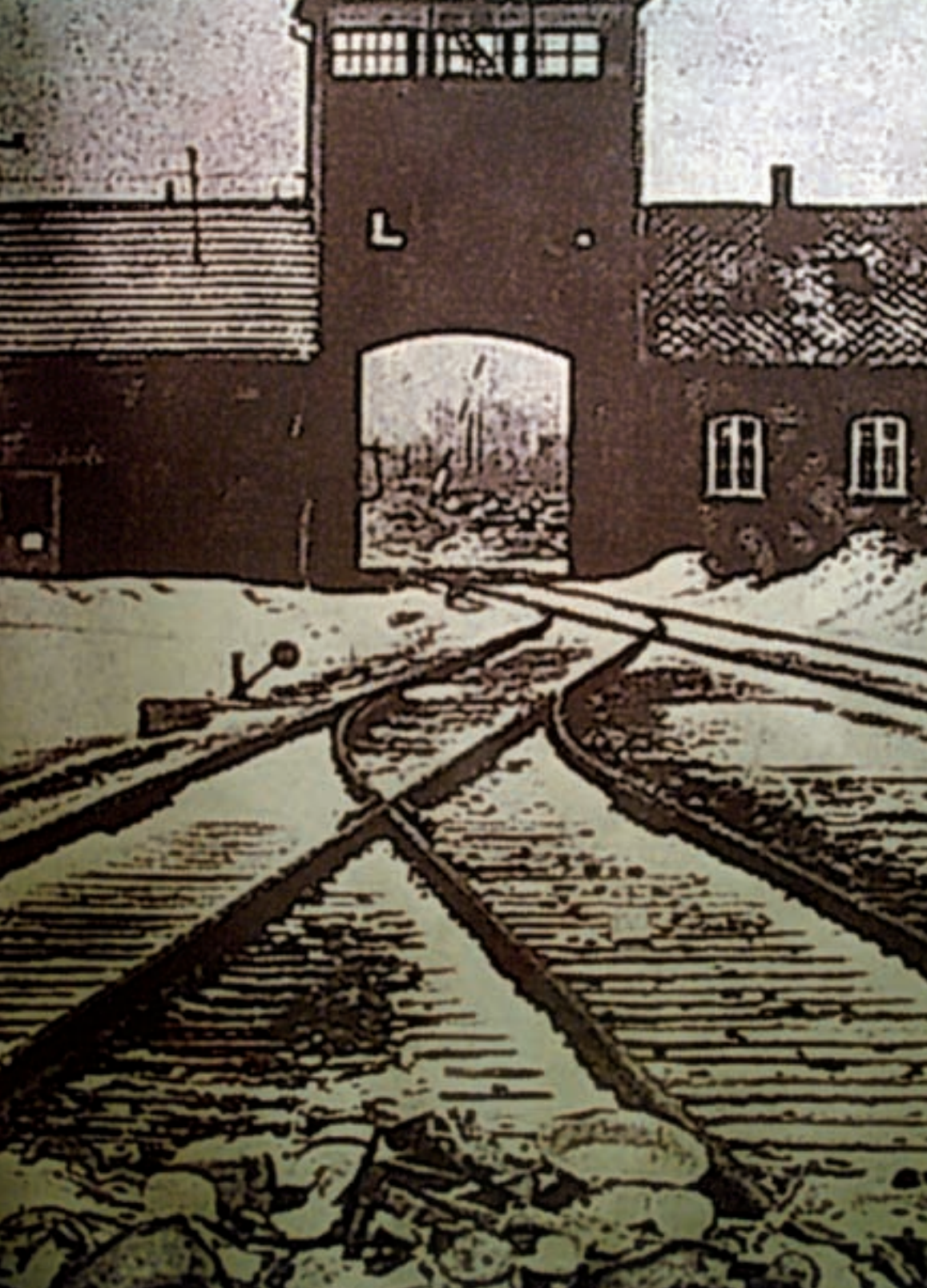
Tarif :

ad. € 2,50; étud. € 2, prix incluant une réduction
de € 0,75 offerte par SPE. Réduction sur présen-
tation des Cartes "Plus", "Profs", "Enseignants",
"Article 27", "Carte S" et "SW Région Wallonne".
Prix combinés avec l'Aquarium de l'ULg (+ visites
guidées). Se renseigner par téléphone pour tou-
tes les possibilités de visite et d'animations.

Accès :

grand parking public juste en face, au milieu du
boulevard d'Avroy. À proximité de la gare des
Guillemins, du centre commercial de Liège et de
nombreux arrêts de bus.





LIÈGE

L'hôpital militaire Saint-Laurent



Pendant plus de 150 ans, le site merveilleux de l'abbaye Saint-Laurent a accueilli, l'hôpital militaire de Liège.

En 1940, le personnel s'étant replié sur ordre dès le 11 mai, c'est la Croix Rouge qui gère l'hôpital malgré l'occupation allemande : aide aux familles des soldats, des prisonniers de guerre, des victimes des bombardements...

En septembre 1944, à la libération de Liège, les Américains installent à Saint-Laurent le "15th General Hospital" de l'US Army.

En 1830, le gouvernement de la nouvelle Belgique indépendante rend à l'ancienne abbaye Saint-Laurent son destin d'hôpital militaire. Dès 1831, on y soigne les blessés du corps expéditionnaire français venus aider au maintien de l'indépendance belge. En 1839, des religieuses augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris viennent y servir. Ces hospitalières feront preuve d'un dévouement héroïque lors de l'épidémie de choléra de 1848. Elles resteront à l'hôpital militaire Saint-Laurent jusqu'à la fin des années 1970.



Blason de l'hôpital militaire Saint-Laurent

Depuis la fin des années 1998, les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Laurent ont été complètement restaurés.

Ils n'abritent plus un hôpital militaire, mais le 3CRI, la 3^e Centre Régional d'Infrastructure du Département de la Défense. La chapelle du couvent est devenue un musée qui retrace la vie hospitalière de l'hôpital..

aire Saint-Laure



L'œuvre ci-contre, est connue sous le nom de "Vierge de Dom Rupert"

Il s'agit d'un haut relief de 92 cm/64 cm, taillé dans du grès houiller liégeois, représentant la mère de Jésus assise sur un trône et allaitant son divin enfant.

La pièce visible dans le musée n'est qu'une copie, l'original étant conservé au musée Curtius de Liège.

À l'époque, cette pierre passe pour miraculeuse; elle est vénérée afin d'obtenir le don d'intelligence.



Dans le cadre rénové de l'ancienne chapelle des Sœurs Hospitalières de saint Augustin, sont présentés, 150 ans d'Histoire de la médecine militaire Liégeoise.

Où ?

Quartier Militaire Saint-Laurent

Rue Saint-Laurent, 79

B4000 LIEGE

Contact : M^{me} Degand

Tél. 04 246 33 76

8, rue Blanche d'Ans

4340 Awans

Comment ?

Situé au centre de Liège. Nombreux arrêts de bus à proximité.

Quand ?

Le musée est accessible au public, les 21/07, lors des journées du Patrimoine et sur rendez-vous



Visite : ± 1 h - F. Dépliants en NL, GB, D.

Tarif : gratuit

Divers : accessible aux handicapés.

visé

Le musée Régional de Visé

Le musée Régional de Visé

Depuis 1990, le musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé réside dans l'ancien couvent des Sépulcrines (1616), dès 1989, un centre culturel occupe ce bâtiment. Géré par la Société royale Archéo-historique de Visé et de sa région (1921), il dispose de salles permanentes, de bureaux de recherche, de salles d'archives, de réserves et d'un centre de documentation historique. L'association de sauvegarde du patrimoine y organise des expositions, des animations, des conférences, des visites guidées et produit des publications scientifiques mais aussi de vulgarisation.



Le mardi 4 août 1914 a lieu le premier combat de la Grande Guerre en Europe; il s'agit de la Bataille du Pont de Visé. Elle occasionne le même jour la mort de deux premiers fantassins appartenant au 12^e de ligne (MM. Maulus et Van Gastel) et celle des deux premiers gendarmes (MM. Bouko et Thill). Après ces faits, les Allemands commenceront à s'attaquer au patrimoine de Visé en incendiant l'église St-Martin, le lundi 10 août.

Le samedi 15 août à 21 h, leurs troupes réduisent en cendres 580 maisons (les deux tiers de la ville)

dont l'Hôtel de ville, l'école moyenne et le centre historique de la cité mosane et en font la première ville martyre de 1914.

Un drame s'ajoutant à un autre, le dimanche 16 août, plus de 600 Visétois seront déportés vers l'Allemagne en deux groupes successifs.

Le bilan humain visétois de cette quinzaine tragique du mois d'août 1914 est de 36 morts. Au terme de ces événements, l'Office des régions dévastées s'attellera à reconstruire la ville avec un nouveau plan urbanistique favorisant des

ional de Visé

rues plus larges, des maisons plus spacieuses et proposera la création d'une place publique. Pas moins de 231 baraquements abriteront la population sinistrée.

Une société historique, constituée de notables, sera fondée en mars 1921, avec pour vocation de conserver les témoignages de l'histoire de la Basse-Meuse.



Où ?

Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé, rue du Collège, 31 - 4600 Visé

04 374 85 63 - 04 379 79 03 -

museedevisé@skynet.be -

www.museedevisé.be

Courrier : rue de Berneau, 1 - 4600 Visé

Comment ?

Autoroute Liège-Maastricht, sortie Visé.

Direction centre de Visé, par le bd

"Rempart des Arquebusiers" jusqu'à la Grand Place ou place Reine Astrid (= parking) puis reprendre la direction Liège, par la rue commerçante, parallèle au boulevard ± 50 m (rue du Collège).



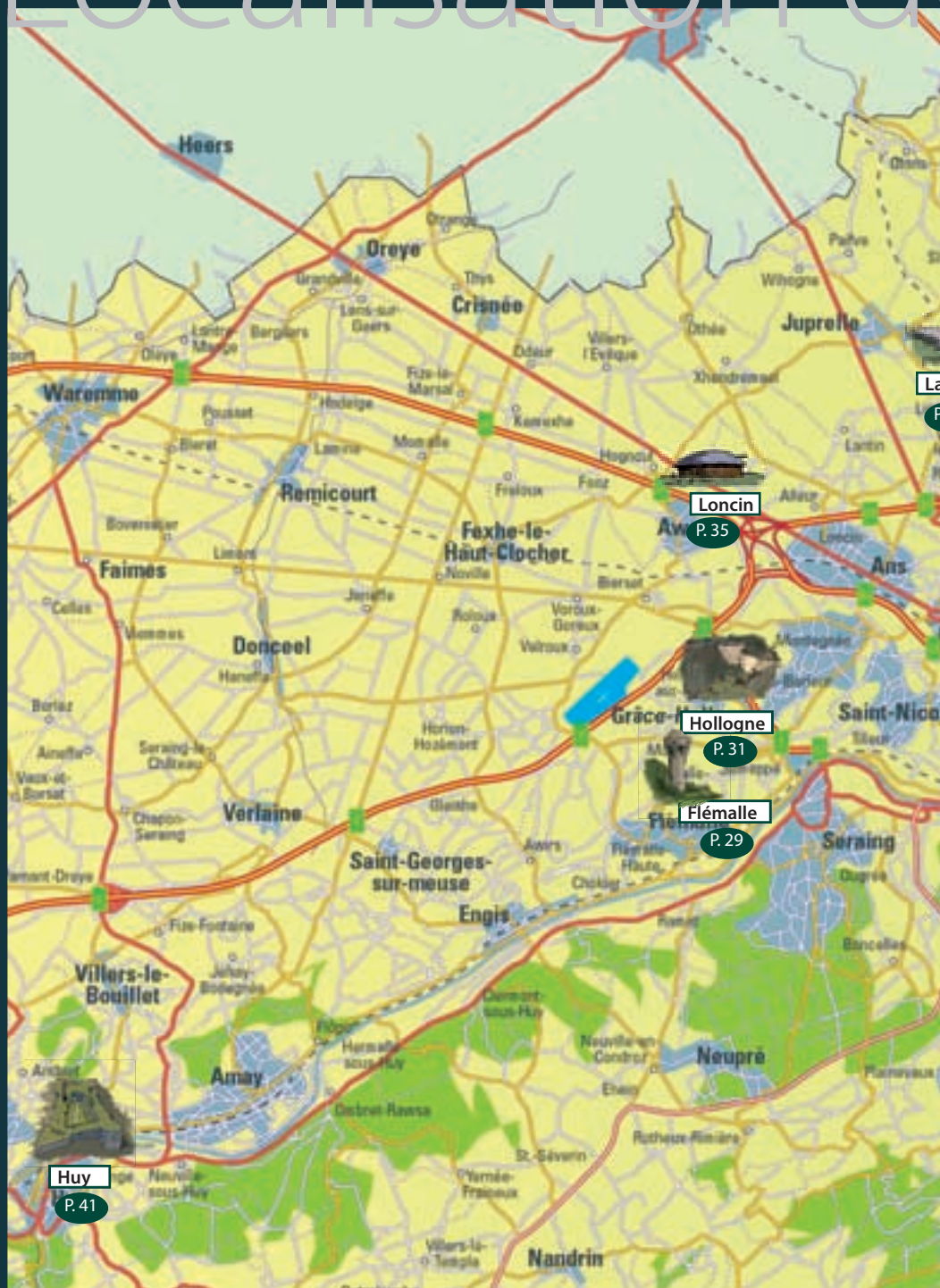
à 12 h ou sur rdz-vs (+32 (0) 495 49 63 91).

Visite : ± 2 h - F - NL.

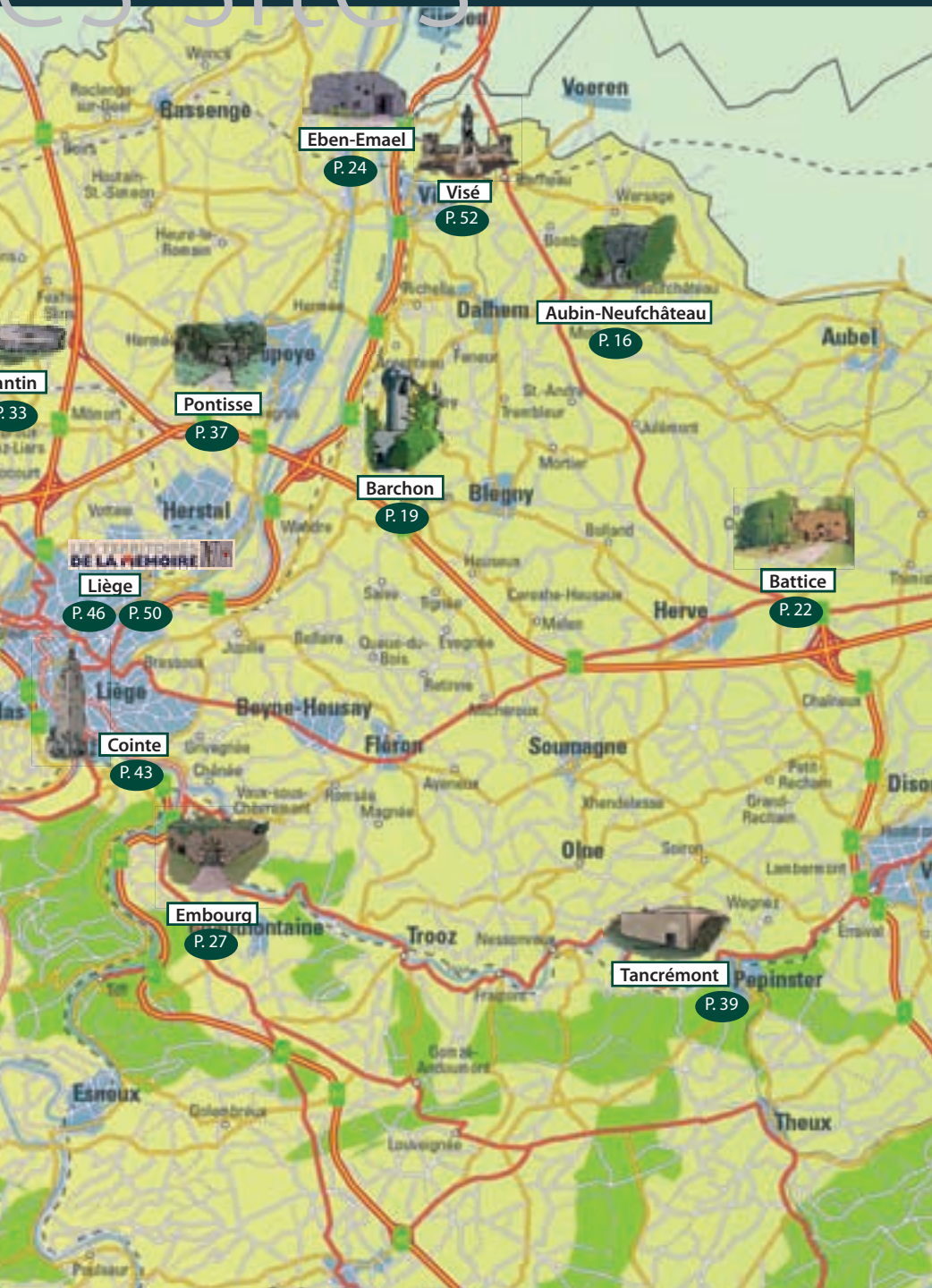
Tarif : ind. : ad. € 3 - sen./jeunes (18 - 25) : € 2,50 - junior : € 1,50. Gratuit pour les membres Srahv, Icom, Arc.

Visite guidée 2 h, groupes (+ de 15 pers.) : € 4/pers. - scol. € 30/classe (10 à 30 élèves.)
Sur rendez-vous au 0495 49 63 91.

Localisation des sites



es sites





LIÈGE

De nombreux autres documents, sites et m

De nombreux

Une foule de monuments jalonnent les routes de la Province, rappelant aux passants le sacrifice de nombreux civils et militaires, au cours des deux guerres.

En 1940-44, la Résistance paya un lourd tribut, honoré par :

- Le monument national à la Résistance au parc d'Avroy à Liège;
- Le Maquisard Inconnu à La Reid;
- Des monuments à Forêt, à Vyle-Tharoul (château de Bagatelle), à Spa-Bronromme (site de parachutage), à Amay (ferme Saint-Lambert), etc.

Monument au cavalier Fonck à Thimister

Parmi les plus remarquables concernant 1914-18, citons :

- **À Thimister** (route de Battice à Henry-Chapelle), le monument au cavalier Fonck, premier soldat belge tué;
- **À Strivay** (commune de Neupré), le monument au commandant Camille de Menten de Horne, premier officier belge mort pour la patrie;
- **À Rabosée et au Sart-Tilman** où quelques unités résistèrent héroïquement aux attaques allemandes (les 5 et 6 août 1914);
- **À Sippenaeken** (Plombières) à la mémoire de tous ceux qui tentèrent de rejoindre le front par la Hollande et perdirent la vie au passage de réseaux de fils de fer de barbelés électrifiés (monument au fil électrique);
- **À Liège**, au pont Atlas, un bas-relief rappelle l'aventure du remorqueur Atlas V qui força la frontière hollandaise, sauvant 105 passagers.

La Bataille des Ardennes, durant l'hiver 1944-45, eut aussi son long cortège de victimes, belges et américaines. Leur souvenir est pépétué :

- **À Baugez** (Malmedy), lieu du massacre, le 17 décembre 1944, de 71 soldats américains prisonniers);
- **À Burg-Reuland, Büllingen ou Ligneuville** (8 prisonniers U.S. abattus par les S.S.)
- **À Saint-Vith** (mausolée de la 106^e Division U.S., monument de la 2^e Division U.S., monument aux nombreuses victimes civiles) ;
- Le champ de bataille des Ardennes est délimité par les 26 bornes du Touring Club de Belgique "Ici fut arrêté l'envahisseur". La première de ces bornes fut inaugurée le 8 mai 1949 à Stoumont.

usées...

autres documents

Monument national
à la Résistance
au parc d'Avroy à Liège

Autres lieux de mémoire

AMAY

- Musée de la Tour romane

AUBEL

- Liberty Day Museum

BÜTGENBACH

- (Elsenborn)
- Musée Truschbaum 1944

CHAUDFONTAINE

- (Embourg)
- Musée du fort d'Embourg

DALHEM

- Musée du fort d'Aubin-Neufchâteau
- Musée du Général Albert Thys

FLEMALLE

- Musée du Fort

GRÂCE-HOLLOGNE

- (Bierset)
 - Musée de la base militaire "The White Bison"
- ### SAINT-VITH (Poteau)
- Ardennen Poteau '44 Museum

SPA

- Mémorial musée du Régiment 12^e de Ligne

STOUMONT

- (La Gleize)
- Musée Décembre 1944

THIMISTER - CLERMONT

- Remember Museum 39-45

VERVIERS (Ensival)

- Ensival Historical Museum



PROVINCE DE LIÈGE

Les cités martyres

Lors de la Première Guerre mondiale, les violences sur les civils en province de Liège se firent essentiellement sentir lors de l'invasion. Plusieurs villages furent ravagés et le centre de Visé entièrement détruit. En 1940, pour tenter de calmer les populations et d'effacer les mauvais souvenirs de 1914, l'occupant évita les brutalités directes sur les civils. Mais au cours de l'hiver 1944-1945, lors de la contre-offensive von Rundstedt, de violents combats eurent lieu dans les Ardennes, ravageant Bastogne mais aussi Saint-Vith, Eupen, Malmedy, Waimes, Elsenborn... La population civile, terrée dans les caves, subit un véritable enfer durant un long mois glacial. De nombreux monuments, dans ces localités, perpétuent aujourd'hui le souvenir de ces tragédies.

La Chartreuse
à Liège

"Enclos des fusillés"
à la Citadelle de Liège

Liège - La Chartreuse

Le fort de la Chartreuse a été construit sous le régime hollandais et faisait partie, avec Huy et la Citadelle de Liège, du rempart hollandais contre la France. Le fort fut déclassé en 1892. Ses bâtiments d'origine et d'autres construits durant les années 1930 servirent de caserne jusqu'en 1983. Durant la guerre 1914-1918, la Chartreuse fut transformée en prison pour les patriotes et 49 d'entre eux y furent fusillés. De 1940 à 1944, le fort fut converti en caserne par l'armée allemande et, en 1944-1945, un hôpital militaire américain y fut installé.

Liège - La Citadelle

Vaste forteresse édifée par les Princes-Évêques de la Principauté de Liège, la Citadelle de Liège fut reconstruite par les Hollandais en 1817 (dans le dispositif anti-français de "l'après Waterloo"). Déclassée en 1892, elle servit ensuite de caserne jusqu'en 1940. Lieu de détention durant la Deuxième Guerre mondiale, 412 patriotes y furent fusillés. Le monument de l'Allée de l'Absent, avec "l'enclos des Fusillés", restent d'émouvants lieux de pèlerinage même si aujourd'hui il ne subsiste que quelques vestiges de remparts puisqu'un hôpital moderne a été érigé sur cette colline d'où la vue sur Liège est tout simplement superbe.



Cimetière américain
de Henri-Chapelle

Le cimetière américain de Neuville-en-Condroz

Sur 37 hectares, s'alignent en une immense croix grecque 5328 sépultures de soldats américains tués en Belgique mais aussi en Allemagne autour d'Aix-la-Chapelle et lors de la percée de la ligne Siegfried. Le mémorial renferme une chapelle non-confessionnelle et trois immenses cartes en mosaïque montrant le détail des opérations militaires en Europe occidentale, depuis le débarquement (6 juin 1944) jusqu'à la capitulation de l'Allemagne (8 mai 1945). La face sud est décorée d'un immense aigle américain. Le portique d'entrée est orné de trois figures symbolisant la Justice, la Liberté et la Vérité.

Info

04 371 42 87

Accès libre, de 9 à 17 h, toute l'année.

Cimetière
américain
de Neuville-
en-Condroz



Le cimetière américain d'Henri-Chapelle

Ce cimetière où reposent 7992 soldats américains est précisément situé à Hombourg (commune de Plombières). Il s'étend sur une superficie de 23 hectares. Le Mémorial comporte une chapelle et un musée qui est aussi la salle d'accueil des visiteurs. Ces deux bâtiments sont reliés par une imposante colonnade ornée des sceaux des États et Territoires de l'Union. Les piliers de la colonnade portent les noms des 450 disparus dont les restes ne furent jamais retrouvés ou qui ne purent être identifiés.

Info

087 68 71 73

Accès libre, de 9 à 17 h, toute l'année.





■ **Maison du Tourisme des Cantons de l'Est**

Place Albert 1^{er}, 29 a - 4960 MALMEDY
 tél. 080 33 02 50 - info@eastbelgium.com
www.cantons-de-lest.be

■ **Maison du Tourisme "Hesbaye et Meuse"**

Rue de la Paix Dieu, 1b - 4540 AMAY
 tél. 085 21 21 71 - hesbayemeuse@skynet.be
www.tourisme-hesbaye-meuse.be

■ **Maison du Tourisme du Pays d'Ourthe-Ambève**

Route de Louveigné, 3
 4920 SOUGNE-REMOUCHAMPS
 tél. 04 384 35 44 - info@ourthe-ambleve.be
www.ourthe-ambleve.be

■ **Maison du Tourisme des Thermes et Coteaux**

Maison Sauveur - Parc des Sources - Au Gadot,
 24 - 4050 CHAUDFONTAINE
 tél. 04 361 56 30 - info@thermesetcoteaux.be
www.thermesetcoteaux.be

■ **Maison du Tourisme du Pays de Herve**

Place de la Gare, 1 - 4650 HERVE
 tél. 087 69 36 70 - info@paysdeherve.be
www.paysdeherve.be



Pour plus d'informations sur les forts, n'hésitez pas à contacter les différentes Maisons du Tourisme

- **Maison du Tourisme
du Pays de Huy-Meuse-Condroz**
Quai de Namur, 1 - 4500 HUY
tél. 085 21 29 15 - mthuy@pays-de-huy.be
www.pays-de-huy.be
- **Maison du Tourisme du Pays de Liège**
Place Saint-Lambert, 32-35 - 4000 LIEGE
tél. 04 237 92 92 - mtpaysdeliege@prov-liege.be
www.prov-liege.be/tourisme
- **Maison du Tourisme du Pays des Sources**
Place Royale, 41 - 4900 SPA
tél. 087 79 53 53 - paysdessources@skynet.be
www.pays-des-sources.be

- **Maison du Tourisme du Pays de Vesdre**
Rue Jules Cereuxhe, 86 - 4800 VERVIERS
tél. 087 30 79 26 - info@paysdevesdre.be
www.paysdevesdre.be
- **Maison du Tourisme des Vallées
de la Burdinale et de la Mehaigne**
Ferme de la Grosse Tour, rue de la Burdinale, 6
4210 BURDINNE - tél. 085 25 16 96
mtourisme@burdinale-mehaigne.be
www.tourismebm.be
- **Maison du Tourisme de la Basse-Meuse**
Rue des Béguines, 7 - 4600 VISE
tél. 04 374 85 55 - info@basse-meuse.be
www.basse-meuse.be



La guerre, au front...

"Après ça, rien que du feu et puis du bruit avec. Mais alors un de ces bruits comme on ne croirait jamais qu'il en existe. On en a eu tellement plein les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, tout de suite, du bruit, que je croyais bien que c'était fini, que j'étais devenu du feu et du bruit moi même. Et puis non, le feu est parti, le bruit est resté longtemps dans ma tête, et puis les bras et les jambes qui tremblaient comme si quelqu'un vous les secouait de par derrière. Ils avaient l'air de me quitter et puis ils me sont restés quand même mes membres. Dans la fumée qui piqua les yeux encore pendant longtemps, l'odeur pointue de la poudre et du soufre nous restait comme pour tuer les punaises et les puces de la terre entière."

L - F. Céline
Voyage au bout de la nuit

